

Administration et Bureaux : rue de l'Hôtel-de-Ville, 63.

Bureaux de Vente : rue Centrale, 41.

La Rédaction ne répond pas des articles communiques et ne se charge pas de les renvoyer.-- Toute lettre non affranchie ou insuffisamment affranchie sera rigoureusement refusee.

RÉDACTION

76, rue de l'Hôtel-de-Ville, 76.

ANNONCES ANGLAISES

30 c. la ligne

PRIX DE L'ABONNEMENT Ville de Lyon..... Trois mois: 10 fr. Six mois: 20 fr. Un an : 40 fr. 44 Département du Rhône Départem. limitrephes. Autres départements. . Pour l'Etranger, le port en sus

LES ABONNEMENTS partent des 1er et 16 de chaque mois.

C. GUICHARD Imprimerie de H. Stones. Lyon.

Gérant:

Le prix de l'abonnement est payable d'avance; on ne servira pas les demandes non accompagnées d'un mandat sur la poste à l'ordre du

Lyon, le 26 Avril.

En présence des évolutions successives que paraît opérer M. de Broglie dans le but de se créer une majorité pour la rentrée de l'Assemblée, il devient de plus en plus difficile de prévoir quelle sera la conduite que tiendra le gouvernement à l'occasion de la présentation des lois constitutionnelles.

Nous croyons avoir suffisamment de-montré hier, en nous basant sur les indices fournis par diverses feuilles, qui, si elles ne sont vraiment pas offi-cieuses, ainsi qu'on l'a fait déclarer récemment par l'agence Havas, n'en conservent pas moins des attaches trèsconnues auprès de certains membres du cabinet, nous avons démontré, disonsnous, qu'après ses vaines tentatives auprès du centre gauche, M. le viceprésident du Conseil s'était retourné vers la droite et se montrait prêt, pour en conserver l'appui, à tous les aban-dons comme à tous les sacrifices.

Les choses semblent aujourd'hui en être venues à ce point, que, contrairement à ses déclarations à la commission des lois constitutionnelles, M. de Broglie se serait rangé à la même interprétation du septennat que ces députés légitimistes, dont il faisait naguère combattre les théories par ses

Le Journal des Débats confirme en effet, ce matin, la nouvelle des dispo-sitions auxquelles viennent de s'arrêter la droite et le centre droit touchant les conditions dans lesquelles les lois constitutionnelles seront présentées, dispositions sur lesquelles nous avions cru devoir insister, bien que nous ne les eussions encore rencontrées que dans un organe bonapartiste.

Comme on peut le voir, dans les projets des membres qui composent ces deux groupes parlementaires, il ne serait nullement question de la transmission des pouvoirs, ce qui pourtant est la base d'une organisation sérieuse, telle que doit l'entendre, sans nul doute, M. le président de la République, et telle aussi que la réclame le pays.

Si c'est là le prix que la droite a résolu de mettre à son concours, on trou-vera surement qu'il est un peu cher, et que M. de Broglie consent par trop aisément aux plus dangereuses prodigalités, quand il s'agit, pour lui, de conserver le pouvoir.

Il nous paraît d'ailleurs au moins douteux qu'il retirât jamais d'un tel sacrifices des avantages bien appréciables, car si sa situation, comme vice-président du conseil est subordonnée au concours de la majorité de la Chambre, il n'a pas moins besoin pour la conserver, de l'approbation et de la confiance du ma-

Or, il est difficile de supposer que, après ses déclarations répétées, et dans lesquelles il a garanti que pendant sept ans il veillerait à ce que les institutions existantes fussent à l'abri de toute atteinte, le président de la République pût approuver une politique dans laquelle serait maintenue l'équivoque, au grand préjudice de son autorité et de son prestige.

La Presse, qui passe pour puiser en haut lieu ses renseignements, et qui semblait hier un peu mollir sur ses affirmations antérieures, la Presse revient sujourd'hui, avec une nouvelle force, sur son interprétation du septennat dans le sens d'une institution républicaine.

ple, que nous reproduisons dans nos Informations politiques, elle affirme que le septennat est une réalité et qu'il doit être organisé dans l'esprit même qui l'a créé, c'est à-dire « de façon à être une réalité pendant sept années. C'est-àdire que la Transmission des Pouvoirs PENDANT LES SEPT ANNÉES doit être prévue, sauf à laisser au cabinet et à l'Asseniblée le soin de choisir le moment le plus convenable pour cette discussion, c'est-à-dire que M. le duc de Broglie, se conformant aux vues du maréchal, disposé à gouverner avec les modérés de tous les partis, au plus grand avantage de la cause conserva-

Tout nous porte à croire que le lan-gage de la Presse est, cette fois l'expression des idées et des intentions de la présidence, et on ne manquera pas de trouver dans les dernières lignes autre chose qu'une simple appréciation de journaliste.

Cela ressemblerait bien plutôt, étant données les dernières dispositions que l'on prête à M. de Broglie, à un avis of-ficieux sinon à une véritable mise en demeure.

Un télégramme reçu ce matin nous annonce que le tribunal prussien de Saverne a rendu son jugement dans l'af-faire de l'évêque de Nancy. Mgr Fou-lon a été condamné à deux mois de détention dans une forteresse.

Ce jugement, cela va sans dire, ne saurait produire de résultat effectif, et Mgr de Nancy n'en conservera pas moins sa liberté. Mais il est difficile de comprendre quel mobile a pu pousser le gouvernerment prussien à le faire prononcer précisément au moment même où les bulles destinées à fixer les nouvelles délimitations du diocèse de Nancy sont sur le point d'arriver à Paris et à Berlin. Mgr Foulon ne possédant plus de paroisses sur le territoire conquis par l'Allemagne, ne saurait être désormais exposé a être arrêté dans une tournée pastorale enectuée en terre

INFORMATIONS POLITIQUES

La séance de la commission de permanence a été décidément peu favorable à M. de Broglie. Les journaux ministériels le louangent peu, les journaux amplement réactionnaires ne le louangent pas du tout, et les journaux libéraux sont d'accord pour constater qu'il a été d'une faiblesse presque inattendue.

L'Espérance du peuple a reçu le communiqué suivant:

Dans une lettre que plusieurs journaux ont reproduite, l'honorable M. Ernest de la Rochette, député de la Loire-Inférieure, a affirmé qu'au moment de la proregation des pouvoirs du maréchal de Mac-Mahon, des personnes autorisées étaient entrées en explication confidentiellement avec une fraction de l'Assemblée sur l'usage que le maréchal comptait faire de ses pouvoirs.

L'Espirance du Peuple, dans une corres-pondance datée d' Versailles, croit pouvoir désigner ces personnes; et ce journal, pour ne pas engager, dit-il, dans le débat le chef du pouvoir, nomme M.le duc de Broglie, viceprésident du conseil, et M. le vicointe d'Harcourt, secrétaire de la présidence de la République.

Cette assertion, dénuée de tout fondement, mérite à peine d'être réfutée. Ni avant, ni après le débat sur la loi du 20 novembre, M. le duc de Broglie et M. le vi-

comte d'Harcourt ne se sont permis de pren- | moindre concession. Eile terminait en adjurant le coupable de se ! ce qu'il pensait des avanies posthumes aux-

Au sujet d'un communiqué qui vient | dre avec qui que ce soit un engagement quel-d'être adressé à l'Espérance du peu- conque, au nom du maréchal, sur ses inten-

On assure que le gouvernement s'est ému des vœux formés par un grand nombre de conseils généraux pour le renouvellement partiel de ces assemblées avant la seconde quinzaine d'août, c'est-à-dire avant la session dans laquelle se traitent toutes les grandes affaires qui rentrent dans les attributions des conseils et notamment les questions financières. Il au-Lit renoncé à demander à l'Assemblée la remise de cette session et l'ajournement des élections. Celles-ci auraient lieu dans la première quinzaine d'août et la session s'ouvri-

rait à l'époque habituelle. La loi électorale aura d'ailleurs été votée d'ici à cette époque, en sorte que son appli-cation aux élections départementales permettra de préjuger, dans une certaine mesure, les résultats qu'on peut en attendre pour les élections législatives. Cette expérience ne serait pas sans influence sur la fixation par l'Assemblée de l'époque à laquelle elle se décidera à se retirer pour faire place à une Assemblée nouvelle.

Nous lisons dans l'Union bretonne: On assure que M. le maire de Nantes et ses-

on assure que M. le maire de Natios et ses-adjoints ont remis, jeudi, leur démission entre les mains de M. le préfet.

Il est vraisemblable que cette démarche hâ-tera la fin de la crise, et que, d'ici à peu de jours, une commission municipale sera nommée, en remplacement du conseil actuel, avec lequel il est clair que la mairie nouvelle ne peut pas administrer. On annonce que M. le préset est parti, hier

soir, pour Paris. La crise municipale ne doit pas être étrangère à son voyage.

Nous n'avons pas donné dans son en-tier la lettre de M. Ferdinand Boyer. Ce long document sur le septennat-institution ou le septennat-prorogation ne contient rien de nouveau. Voici la conclusion de cette lettre, qui vraisembla-blement n'est pas destinée à jeter sur les questions pendantes une bien vive clarté:

L'Union écrivait, il y a un mois : « Le gouvernement du 24 mai nous ramène au message du 13 novembre »

Tel est le danger de la situation. Vous l'avez signalé de bonne heure; nos amis des résolutions énergiques et décisives. Car pour aux deux solutions sont seules acceptables : l'une définitive, la monarchie; rauve province la maintien, l'installation — avec un titre nouveau du pouvoir intérimaire et per onnel du duc de Ma-

La presse royaliste, vigilante et fidèle, soutien-dra nos efforts et vous nous aiderez de votre courageuse expérience. Veuillez agréer, cher monsieur et bienveillant

ami, l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués

FERDINAND BOYER. Nîmes, 23 avril 1874.

Le Journal de Lyon a parlé hier, dans son bulletin, des renseignements couleur de rose que le Français donne sur les groupes de la droite. Selon ce journal doué d'un caractère heureux, les chefs légitimistes se montreraient tout imprégnés du plus charmant esprit de conciliation.

Le Journal de Paris n'a pas à beaucoup près une humeur si facile que son confrère.

" Il s'en faut de beaucoup, dit-il, que l'accord soit prêt de s'établir sur les questions politiques. Les vacances ont été mises à profit par la plupart des députés; ils sont allés consulter leurs électeurs, et, malheureusement, au lieu de rapporter des conversations qu'ils ont enes avec leurs commettants, des idées de conciliation, la plupart d'entre eux reviennent plus exaltés que jamais, moins disposés à une entente que chaque jour rend plus nécessaire: la droite est modérée, elle approuve le programme porté à la tribune par M. Audren de Kerdrel; mais les chevau-légers sont intraitables et ne paraissent pas vouloir faire la

ont le choix entre des versions diamétralement opposées.

Journaux officieux, ou je me trompe fert, Mettez donc pour jouer vos flûtes mieux d'accord.

L'autorisation du colportage a été refusée par plusieurs préfets au livre de M. Victor Hugo: l'Année terrible.

Le bruit répandu par les bonapartistes, que M. Jules Favre aurait, au 4 septembre, proposé à Victor-Emmanuel la rétrocession de Nice en échange de l'alliance italienne, est absolument faux.

Le Phare du littoral donne les détails suivants sur l'incident qui s'est

Le conseil général des Alpes-Maritimes a clôturé sa session, mercredi. A la fin de la seance, M. de Mougins-Roquefort, ayant obtenu la parole, a dit:

« Messieurs, une tradition ancienne s'était transportée avec l'annexion, du conseil général du Var dans celui des Alpes maritimes. Dans la dernière séance de la session, un ancien de l'assemblée se levait, et il attestait le zèle infatigable, les efforts de labeur commun, la passion du bien enfin qui animait chacun de ses membres envers les intérêts du département. Telle est assurément, nous pouvons le proclamer en nous séparant, le manière dont chacun de nous comprend et rem-plit ses devoirs. Et si, pour le dire, j'empiète sur les privilége de l'âge et de la haute expérience de notre excellent et digne président, c'est pour le remercier, au nom de tous, de l'impartialité bienveillante avec laquelle il a conduit nos travaux.

A la différence du passé, aucun cri politique ne sera entendu dans cette enceinte. Mais il est un cri, national et patriotique, qui appartient à tous les cœurs reconnaissants pour la prospérité de cette belle contrée, c'est celui de: Vive la

Par une acclamation unanime, le conseil général répond :

Vive la France!

Le Journal de Nice aime à croire que M. Piccon s'est laissé entraîner par la violence de sa haine longtemps et habilement dissimulée et qu'il s'est départi sous l'influence des fumées du champagne de la prudente réserve dont il masquait jusqu'ici ses véritables sentiments et à l'aide de laquelle il touche des appointements qu'il ne déteste pas malgré leur origine. Mais il désire qu'on le lui disc et qu'il soit bien constaté que M. Piccon a parlé sous la dictée de son cœur seul et non sous l'inspiration des circonstances politiques.

L'Ordre social de Nice dit qu'avant de parlei ainsi, M. Piccon n'aurait pas du oublier que le gouvernement français ne lui a pas refusé pour les siens les faveurs qu'il a sollicitées, e que la plus simple honnéteté politique voulait qu'un fonctionnaire qui a si souvent crié et écrit : Vive la France ! se dégageat, par sa démission ou tout au moins par celle de ses parents en place, vis-à-vis de son pays d'adoption, dont il souhaite aujourd'hui le démembrément.

La Presse dit que les collègues de M. Piccon. députés des Alpes-Maritimes et de la Savoie lui ont adressé une lettre collective pour le mettre en demeure de donner sa démission. Le même journal affirme que M. Piccon " a prié le préfet des Alpes-Maritimes de laisser le silence se faire sur l'incident auguel a donné lieu son discours jusqu'à ce qu'il ait pu fournir des explications justificatives à ce sujet.

On mande de Pesth, 23 avril: " Dans les cercles catholiques, on assure que Mgr Haynald aurait l'intention d'interpeller devant les délégations M. le comte Andrassy, au sujet de la politique autrichienne vis-à-vis du Vatican. Les libéraux, de leur côté, se proposeraient de demander la suppression du poste d'ambassadeur auprès du Saint-Siège. "

La fameuse dépêche de M. de Beust concernant le conslit franco-allemand vient de donner lieu, à la Chambre des députés hongrois, à une interpellation de M Iranyi.

Ce député maggyare a interpellé le ministre président sur l'authenticité de cette dépêche, et, dans le cas où elle serait authentique, il à demandé la communication à la Chambre du

guerre à la Prusse. Le télégramme qui nous annonce cette in-terpellation ne nous dit pas ce que M. Szlavy a répondu. Il est probable qu'il aura renvoyé cette question délicate à M. le comte Andrassy.

Nous savons enfin ce qu'il faut pen-ser du grand complot découvert à Lyon, la veille du vote de la prorogation; et nous pouvons le dire sans inconvénient, aujourd'hui que le jugement du tribu-nal est prononcé. Que tous les prévenus à l'exception de deux, se soient rendus coupables des délits, d'affiliation à l'Inproduit à la clôture du conseil général coupables des délits, d'affiliation à l'Indes Alpes-Maritimes, à l'occasion de l'allocution séparatiste de M. Piceon. cela doit être considéré comme certain, puisque le tribunal l'a déclaré.

Ce n'est point, d'ailleurs, des diverses condamnations prononcées, ni de leur sévérité, que nous voulons nous occu-per; nous voulons seulement indiquer e caractère général des faits révélés

par l'instruction.

Constatons tout d'abord que le parti républicain, et même le parti radical-le plus avancé, sont parfaitement désintéressés dans cette affaire. Les hommes que la justice vient de frapper, se préoc-cupaient très-peu de la forme du gouvernement; ils espéraient qu'une restauration monarchique troublerait le pays et ils se disposaient à profiter des hasards d'une révolution pour s'empa-rer du pouvoir. Voilà pourquoi leurs réunions ont été plus fréquentes au mois d'octobre de l'année dernière. La cause de la République leur était assez indifférente; mais ils estimaient qu'une tentative royaliste serait pour eux une occasion d'agir trop favorable pour la laisser échapper. Ils ne préfèrent en aucune façon le gouvernement républicain au gouvernement monarchique, ce qu'ils désirent, c'est la suppression de tout gouvernement.

Ils se réjouissent de toutes les révo-Ils se réjouissent de toutes les révolutions politiques, quel que soit le principe au nom duquel elles sont faites, parce que toute révolution, ébranlant le d'être publié. Notre administration n'a point corps social, est pour eux une bonne cependant encore atteint la célérité du Board fortune. Nous en trouvons la preuve dans un document saisi au cours de dans la première quinzaine du mois; mais an l'instruction, c'est une circulaire, en-

«La chute de M. Thiers a été accueillie avec beaucoup de joie par les socialistes; Thiers, qui représentait la transaction réciproque entre les partis politiques jeté à terre, le statu quo est fini. »

On sait d'ailleurs que dans son interrogatoire l'un des prévenus a déclaré qu'il avait combattu la candidature de M. Barodet; qu'il considérait comme un bourgeois. Le fameux comité de la rue Grôlee n'inspirait aucune confiance à la plupart des prévenus; et le Petit Lyonnais leur était suspect.

C'étaient donc les adversaires de tous les hommes qui passent pour les représentants les plus excessifs des idées ra-

Mais il n'en est moins vrai, disent les personnes qui aiment à trouver des raisons. d'avoir peur, il n'en est pas moins vrai que les débats du procès nous ont dénoncé un grand danger so-

C'est contre l'exagération de semblables frayeurs qu'il importe de réagir. Assurément, les doctrines du programme de Camet sont tout à fait subversives; les sentiments exprimés dans les brochures et les journaux saisis sont

Les lecteurs des feuilles ministérielles | été conclue entre la France et l'Autriche- | suffit-il que quelques misérables leur ent le choix entre des versions diamé- | Hougrie, au moment de la déclaration de | adressent les plus terribles menaces? adressent les plus terribles menaces? Il nous semble qu'il faut d'abord exa-miner quelle est la force et la puissance de ceux qui menacent.
Que dans les grands centres de po-

pulation, il se trouve quelques individus qui désirent le bien d'autrui et rêvent de se l'approprier par des moyens plus ou moins violents, y a-t-il lieu de s'en étonner? Est-ce que cela ne s'est pas toujours vu et ne se voit pas partout? Toutes les civilisations n'ont-elles pas été atteintes de ce mal fatal? Et aujourd'hui toutes les nations européennes ne le connaissent-elles pas?

Il s'agit seulement de savoir si ce mal a chez nous une gravité particulière.

Les hommes méchants, jaloux, haineux, qui poursuivent la satisfaction de leurs mauvaises passions, les fous qui poursuivent la réalisation de leurs chimères, tous ceux qui, mécontents de l'ordre social, veulent le renverser, ontils en France une organisation et une force qui les rendent plus redoutables qu'ailleurs?

Non, mille fois non. Les débats qui viennent de finir nous ont montré ce qu'étaient ces malheureux, se réunissant pour préparer le bouleversement du monde, combien ils étaient et quels étaient leurs moyens d'action.

Les renseignements fournis à cet égard sont de nature à rassurer les plus timides. Nous ne citerons qu'un détail en terminant: on ne trouvait pas toujours dans la caisse de la société les fonds nécessaires à l'affranchissement de la correspondance!

Le Commerce de la France pendant le premier trimestre.

L'administration des douanes déploie depuis quelque temps pour la publication de ses documents sur le commerce extérieur de la France une activité dont il faut la féliciter of trade anglais qui a livré ses documents ne réussit pas à changer du jour au lendevoyée par le comité de Barcelone, le 3 main des habitudes administratives invété-juin 1873; nous y nous. rées, ne demandons donc pas trop à la fois. de nos echanges meritent d'être consultes et suivis avec soin ; l'état de malaise dans lequel se trouvent plusieurs de nos industries. les plaintes générales que fait entendre le commerce ajoutent encore à leur intérêt habituel, Quand on sait lire dans ces volumes de chiffres on peut en tirer des indications et des enseignements précieux à connaître.

Si nous ouvrons la dernière publication au chapitre des importations, nous voyons qu'elles se sont élevées de 776 millions pendant les trois premiers mois de 1873 à 925 millions pendant la même période de l'année courante; en d'autres termes, nous avons acheté à l'étranger pour cent quarante-neuf millions de plus de marchandises que l'année dernière, en même temps nous lui avons vendu pour cent seize millions de moins, nos exportations étant tombées de 972 millions pendant le premier trimestre de 1873 à 856 millions en 1874. Ainsi, d'un côté accroissement de 149 mil. lions d'importations, de l'autre, diminution de

116 millions d'exportations, tandis que l'année dernière les sorties excédaient les entrées de 195 millions; ce sont les entrées qui, cette année, surpassent les sorties de 69 millions. La situation qui se présentait en 1873 sous les auspices les plus favorables s'est donc complètement retournée.

Nous ne sommes pas de ceux qui voient dans l'excedant des exportations un criterium certain de prospérité industrielle pour un pays, ils cachent souvent au contraire un malaise détestables. Mais pour faire trembler profond, mais le fait que nous venons de sitexte de la convention qu'on prétend avoir des hommes jouissant de leur raison, gnaler ne pourrait se prolonger sans de réels

SEUILLETON DU JOURNAL DE LYON Du 27 Avril 1874,

LE ROMAN D'UNE

PAYSANNE

VICTOR PERCEVAL

Or, valeur intrinsèque à part, le baron con-sidérait cette riche collection de diamants et de pierreries comme faisant partie de son apanage, comme un dépôt qu'il était de son orgueil, sinon de sa gloire, de transmettre à ses descendants. Aussi, était-il bien résolu à ne

pas s'en déposséder. Attaquer en nullité le testament de sa femme eût sans doute été chose facile ; car Mme de Bussières avait certainement outrepassé son droit, en disposant d'objets dont elle n'avait eu, en quelque sorte, que la propriété temporaire. Mais ce testament avait un préambule, une sorte d'exposé des motifs d'une vingtaine de pages, où la mourante s'était complu à retracer ses griefs de mère et ses souffrances de

C'était la triste histoire de son cœur méconnu, de sa vie torturée, de ses craintes sur l'avenir de Christian, si son père ne s'amen-

rappeler ses devoirs si longtemps méconnus, d'adopter une existence plus conforme à la morale, plus digne de son nom, et mettait son pardon à ce prix. Cette slèche de Parthe, décochée par la vic-

time du fond de sa tombe, mettait M. de Bus-sières dans l'impossibilité de produire en justice un testament qui ne serait autre chose que la divulgation de ses torts et le certificat de son inconduite. Que faire? Depuis bientôt un mois qu'il était veuf, le

gentilhomme manifestait un chagrin réel, qu'il était permis d'attribuer à ses regrets d'époux, bien que les préoccupations que nous venons de dévoiler en fussent l'unique cause. Il avait, toutesois, mis un crepe à son cha-

peau; mais, comme il ne portait jamais qu'une énorme casquette de chasse, rivée à sa tête comme un pommeau sur une canne, ce témoignage de douleur ne dépassait pas le vestibule du château, où il faisait le perpétuel ornement d'une patère:

Comme on le pense bien, il reculait le plus possible le moment de prendre un parti. Or, M. Duranton était venu tout exprès à Bretteville pour obéir aux dernières volontés de Mme de Bussières. Son congé allait expirer,

et il entendait bien ne pas rejoindre son régiment sans avoir accompli la tâche imposée dans toute sa rigueur. Il avait donc écrit au baron, très-amicalement du reste, qu'il lui donnait quarante-huit heures pour tout délai; après quoi, il se ver-rait forcé de prendre lui-même l'initiative des

démarches à faire. Cette lettre avait mis le comble à la mauvaise humeur de M. de Bussières. Il se sentait e cœur plein de récriminations, de reproches, et comme il n'avait personne là, sous la main, sur qui déverser sa colère, il était allé droit à Bretteville, avec l'intention de dire carrément à l'executeur du testamment de sa semme tout | de le saire.

quelles il était en butte.

Toutefois, les deux cousins avaient commencé par se donner une poignée de main, puis le commandant avait offert au baron un excellent déjeuner, ce qui avait un peu attendri M. de Bussières, car rien ne trouvait mieux le chemin de son cœur que les procédés de ce genre.

Ils sont donc là tous les deux, prenant le café, sous la vérandah, pendant que Mile Fran-cine gambade sur la pelouse, où elle partage son temps entre le cerceau, la raquette et la course aux papillons.

- Quel excellent digestif! disait le baron, en humant à petits coups un verre de Chartreuse! Il y a pourtant des imbéciles qui prétendent que les communautés religieuses ne sont bonnes à rien!

- Ils ont tort, reprit en souriant le chef d'escadron. A propos, mon cousin, où en sommes nous de nos affaires? - Nos affaires! nos affaires! Nous avons bien le temps d'y songer.

- C'est ce qui vous trompe; il y a d'abord

les délais légaux prescrits par la loi. - Je me moque pas mal de la loi... - Il y a ensuite mon sejour ici, que je ne puis prolonger; or, si vous veus moquez de la loi, moi, j'ai le plus grand respect pour la dis-

- Libre à vous, mon cousin ; malgré tout le plaisir que j'ai à vous voir, ajouta M. de mois... à ce que prétendent les médecins. Bussières en dissimulant une légère grimace, je ne vous retiens pas.

- Mais vos tergiversations me retiennent, reprit le commandant. Allons, mon ami, que diable! un peu de volonté et de raison. Le fossé est là, autant le sauter plus tôt que plus - Vous en parlez bien à votre aise, mon

cousin. - J'en parle comme le devoir m'ordonne

- Ah! oui, votre éternelle discipline! à cheval surtout! maudit testameut! Que les hommes de guerre ou d'Etat, que les gros bonnets de la littérature ou du barreau nous laissent leurs mémoires, j'y consens volontiers, bien que je n'en voie pas l'utilité; mais si chaque femme incomprise se met sur le pied de léguer à la postérité ses souvenirs d'outre-tombe, où irons-nous, grand Dieu? - Cela nous engagerait, peut-être, à ne leur

en laisser que d'agréables. - Mais remarquez donc, commandant, que cela dépend souvent d'elles-mêmes, bien plus que de nous. Ah! vive le célibat! avec cela qu'il n'y a pas assez de femmes errantes, pour qu'il soit nécessaire d'en prendre une à soi.

- Faites donc le bon apôtre! - Je gagerais bien qu'au régiment... mais voilà j'ai voulu perpétuer ma lignée, et il fallait absolument, pour cela, que j'eusse une collaboratrice légitime. Le malheur est qu'on se marie à colin-maillard; or, quand j'ai ôté le

- Jolis principes!

bandeau, qu'ai-je trouvé? - Vous avez trouvé une femme charmante. digne de tous les égards, de tous les respects.

- De trop de respects, moncher; maladive et jalouse par-dessus le marché; si débile qu'elle n'a pas même pu porter un enfant neuf - Baron, interrompit gravement le chef d'escadron, rappelez-vous que j'étais le cousin

de Christine, et que je n'admets pas la plaisanterie sur ce point. - Que diable! reprit M. de Bussières, quand' quand on est d'une complexion si glacée, on ne se permet pas d'être jalouse. C'est trop de moitié. Ne fallait-il pas que je me misse au

vert, parce que ma femme y était? - Il fallait au moins ne pas étaler, devant elle et chez elle, vos déportements.

làché. En d'autres termes, je n'ai pas été suffisamment hypocrite. Aussi, elle m'en punit bien! Sa rancune me poursuit jusqu'après sa mort. Elle fait le vide dans ma maison; elle dispose de mes tableaux, de mes souvenirs de

- En ce qui me concerne, mon cousin, reprit M. Duranton, vous savez que, sauf une babiole quelconque que je désire m'adjuger comme souvenir, je suis tout disposé à renoncer aux avantages que Christine m'a faits. J'ai ce droit pour moi, mais non pour les au-

- Il ne s'agit pas de vous, commandant. Moi aussi, j'ai le droit d'être fier et d'opposer ma générosité à la vôtre. Vous acceptez donc ce qui vous est échu en partage, ou vous direz pourquoi. Mais, quant aux joyaux des Bussières, les reliques de ma maison sollement jetées en pâture à la convoitise d'une paysanne, je me débattrai comme un diable. - Vous ne reculez que pour mieux sauter.

- C'est ce que nous verrons! Ah! madame de Bussières, madame de Bussières! je ne sais si vous êtes au purgateire ; je veux bien l'es-pérer pour vous ; mais, s'il fallait absolument mes prières pour racheter votre ame, je ne vous cache pas qu'elle serait exposée à y faire un long bail. — Ma cousine, pendant sa courte existence, a semé trop de bienfaits pour ne pas récolter

un peu de reconnaissance; à défaut de vos prières, elle en aura d'autres. - Oui, celles de ces mandits Francœur,

par exemple; ils sont assez bien payés pour cela... Francœur! rien que ce nom me crispe les nerfs!... Francœur! d'où cela sort-il, je yous prie? - Cela sort de soi-meme, mon cousin;

cette origine en vaut bien une autre. - Un rustre, un vilain! que j'eusse pu tailler à merci, il n'y a pas encore un siècle! - Le beau malheur qu'il n'en soit plus

- Mes déportements! voilà le grand mot | ainsi! dit en souriant M. Duranton.

- Et il faut que, moi, un Bussières, je m'abaisse à discuter, à parlementer avec cet homme! - Pas le moins du monde, cher ami. Je

trouverais plus gracieux, plus convenable, plus gentilhomme, que vous allassiez vous même lui faire part de l'acte de liberalité dont sa femme est l'objet. Du moment que vous en jugez autrement, j'irai moi-même, j'irai des demain.

— J'espère bien, commandant, que vous ne ferez pas cela. - Je le ferai, à moins que vous ne m'en évitiez la peine.

— Mais puisque je ne veux pas délivrer le - En ce cas, attaquez le testament. - Vous savez bien que c'est moralemen impossible; il est conçu dans de tels termes.

- Eh bien, alors, quoi ? qu'est-ce ? à quelle résolution vous arrétez-vous? - Je ne sais pas... à aucune. - Ah! ceci est par trop fort! Vous me fe rez perdre patience à la fin!

En ce moment, une soubrette assez accort passa devant le perron. - Tiens, dit M. de Bussières en détournan brusquement le cours de l'entretien, je n'avai

jamais vu chez vous ce minois fripon. - Vous êtes incorrigible, dit le comman dant qui ne pouvait s'empêcher de rire; il n'

a rien à espérer de vous. — Si vous veniez à la congédier, reprit baron, je vous saurais gré de m'en informer.

— Je m'en garderai bien. Mais ce n'est pe de cela qu'il s'agit. Irai-je ou n'irai-je pas Chamblay? Cette question doit être trancle aujourd'hui.

M. de Bussières parut réfléchir; après qu

(La suite à demain.)

siderables de 1871, 1872 et 1873 que nous avons échappé à une crise financière qui semblait devoir être le cortége inséparable du paiement de l'indemnité de guerre et du cours forcé; ce n'est que par elles que nous pourrons faire rentrer en France les milliards que la guerre a fait émigrer en Allemagne, et que nous pourrons relever nos finances. Aussi la décroissance de nos ventes à l'étranger mérite-t-elle la plus sérieuse attention.

Mais entrons dans plus de détails; il faut les

connaître pour bien juger la situation. Dans les chiffres généraux d'importation. les objets d'alimentation entrest pour 202 millions 112 en 1874, contre 161 millions en 1873; les produits naturels et les matières nécessaires à l'industrie pour 586 millions en 1874, contre 480 millions en 1873. Et enfin les principaux objets fabriqués (fils, tissus etc.) pour 97 millions pendant les deux exercices. Ces derniers n'accusent pas de différence sensible; elle porte tout entière sur les deux premières classes de marchandises

Pour les objets d'alimentation, l'excédant de 1874 est du presque exclusivement aux céréales. Il est le fait de notre manvaise récolte de 1873 et nous permet de calculer ce qu'elle nous a couté; mais on ne doit pas en tenir compte quand on veut étudier, comme nous le faisons, les relevés de la douane, au point de vue purement industriel. En ce qui est de l'accroissement des importations des produits naturels et des matières premières nécessaires à l'industrie; nous n'y trouvons pas un indice inquiétant pour l'avenir : nous serions même plutôt porté dans une certaine mesure à en tirer un symptôme rassurant. Si l'industrie achète beaucoup de matières premières, c'est évidemment dans l'intention ou dans l'espérance de produire davantage. Quand nous voyons, par exemple, nos importations de coton brut s'élever de 50 millions en 1873 à 128 millions 1/2 en 1874, nous considérons cet énorme accroissement non comme un signe de malaise mais comme une preuve de l'activité de nos fabriques de filés et de cotonnades.

Envisagé ainsi plus attentivement, le ta-bleau de nos importations pendant le premier trimestre apparaît sous un jour moins défaverable en même temps que plus vrai.

Passons maintenant au chapitre des exportations, elles comprennent deux grandes catégories : les objets fabriqués et les produits naturels, objets d'alimentation et matières premières nécessaires à l'industrie; en deux mots les produits de nos industries et les produits du sol.

Ceux-ci accusent une diminution considérable: 328 millions en 1874 contre 427 millions en 1873; mais cette différence ne doit pas être imputée à notre activité manufacturière: c'est encore la mauvaise récolte de l'année dernière qui en est responsable; au lieu d'avoir revendu à l'étranger, comme en 1873, pour 115 millions de grains et farines, nous ne lui en avons vendu que pour 19 mil lions et demi ; pour la même cause, nos exportations de vins ont décru de 11 millions de

Les produits de nos industries ont fourni une exportation de 477 millions et demi au lieu de 498 millions en 1873; il y a donc de ce chef un déficit de 20 millions et demi. C'est.en somme, ce chiffre seul qu'il faut considérer quand on veut rapprocher les états officiels de la situation manufacturière du pays. Il témoigne d'un ralentissement certain dans l'ardeur productive du pays, mais il ne se présente pas avec ce caractère de gravité qui ressort, au premier abord, d'un examen superficiel des documents de douane. Le malaise, dont toutes les branches d'activité nationale se plaignent depuis plusieurs mois, n'est pas contestable. Le nier serait nier la lumière du soleil; mais ce malaise est surtout le régultat d'une diminution considérable dans la consommation intérieure. Appauvris par la guerre, appauvris par par une année de mauvaise récolte, nous sommes devenus, par nécessité, plus sobres, plus économes; le marché intérieur a donc diminué d'importance.

Là est la véritable cause de l'état de souffrance de nos grandes industries.

Nous ne pouvons pas espérer que la consommation nationale redevienne de longtemps ce qu'elle était avant la guerre. En admettant que la France épargne en moyenne un milliard annuellement, et c'est beaucoup dire, nous aurions encore sept années au moins à attendre avant d'avoir regagné ce que la guerre nous a coûté. Mais ce doit être une raison pour nous de redoubler d'efforts pour récupérer sur le marché général du monde les pertesque nous avons faites sur le nôtre. Un récent document officiel que nous avons naguère analysé ici même a montré combien il nous reste encore à faire dans cette voie.

Disons enfin que le resserrement des affaires commerciales dans ces derniers mois n'est pas particulièr à la France. Tous les pays qui nous entourent, la Suisse, l'Italie, l'Autriche, l'Angleterre, l'Allemagne où nos milliards semblent avoir porté la misère ne sont pas plus favorisés. La crise est générale, universelle. La terrible commotion de 1870-71 dont nous avons été les premières victimes s'est répercutée dans le monde entier; les sinistres financiers de 1872 qui ont été la conséquence indirecte de nos désastres, ont ébranlé le crédit de plusieurs nations et, resserré tous les débouchés. Enfin, partout après la guerre on s'est mis à produire avec une activité dévorante qui a dépassé les besoins de la consommation, et déterminé la surabondance, le trop plein d'où est née la crise que tous les peuples industriels sans exception traversent aujourd'hui.

LES DÉPORTÉS EN CALEDONIE

Par une loi du 23 mars 1872, la Nouvelle-Calédonie fut déclarée lieu de déportation, et l'on y dirigea successivement les hommes condamnés par les conseils de guerre de Versailles, de même qu'on y avait envoyé précédemment les hommes condamnés au bagne. Depuis cette époque, cet île, à peine connue autrefois de la majorité des Français, a acquis une notoriété qui met son nom dans toutes les bouches. Tous les regards sont portés vers elle et le public accueille avec avidité tous les détails, tous les renseignements qui lui parviennent sur ce pays lointain.

La Nouvelle-Caledonie, dont la prise de possession au nom de la France par M. le contre-amiral Febvrier-Despointes ne remonte pas à plus de vingt ans, a été découverte par Cook il y a quatre-vingt-dix ans. C'est une des îles les plus considérables de l'océan Pacifi-

Située entre les 20° et 23° degrés de lati-tude sud et les 161° et 164° degrés de longitude est, elle jouit d'un climat dont la température movenne dépasse rarement celle du Midi de la France. L'échange continuel qui se fait entre l'atmosphère terrestre et l'atmosphère maritime soumet la terre à une ventilation permanente, qui détruit tous les germes miasmatiques.

Toutes les cultures coloniales ont été essayées dans cette île, et y ont donné de trèsbeaux résultats. Il en est de même de presque toutes les céréales d'Europe qui s'y sont acclimatées sans effort. L'élève du gros bétail

daugers. Ce n'est que par les exportations con- l'réussit admirablement. Les marais dissémines sur une grande partie de la côte sent formés d'atterrissements fort riches qui pourront fournir de magnifiques paturages quand on aura assuré l'écoulement des eaux.

La population de la Nouvelle-Calédonie se compose de 54,500 indigènes répandus sur la Grande-Terre et sur le groupe des Loyalty, et de 11,500 Européens environ. Dans ces 11,500 Européens, on compte 3,170 déportés, 4,620 transportés, 2,250 colons, 1,000 hommes de troupes, 150 officiers et fonctionnaires, et 310 surveillants. C'est donc une population totale de 66,000 âmes à peu près.

Le siège du gouvernement est à Nouméa, ville située dans la baie de Dambéa, au sud dé de l'île. Tout à côté de Nouméa se trouve la presqu'île Ducos, c'est le lieu où sont réunis les condamnés à la déportation dans une enceinte fortisiée; plus loin dans le sud est située l'île des Pins, affectée à la déportation simple.

Nous avons dit que le nombre des déportés arrivés en Nouvelle-Calédonie était de 3.170. Ge chiffre ne comprend pas les convois partis après le Calvados, c'est-à-dire postérieurement à la date du 10 mai 1873. Dans ce nombre, il y a 733 condamnés à la déportation dans une enceinte fortifiée ou de première section, et 2,437 déportés simples ou de deuxième section. Il faut ajouter à ce chiffre 170 femmes et enfants de déportés qui sont allés rejoindre leur mari et leur père.

Huit navires de l'Etat ont emporté les condamnés; ce sont, dans l'ordre suivant : la Banaé, qui a pris 250 hommes; la Guerrière, qui en a pris 680; la Garonne, 578; le Var, 580; l'Orne, 540; le Calvados, 560; la Virginie, 149, et la Sibylle, 200. Le contingent de ces deux derniers navires porte le nombre total des déportés expatriés à 3,502 en en retranchant 16 morts en cours de traversée.

La majeure partie des colons libres qui se sont rendus en Nouvelle-Calédonie, et dont nous avons fixé approximativement le nombre à 2,250, a été également embarquée sur des navires de l'Etat. Chaque transport en emporte encore un certain nombre. C'est une aveur que l'Etat leur accorde, sur leur demande et sous la production de certaines justifications.

Pour achever notre travail, il nous faut examiner rapidement la manière dont les colons et les condamnés sont traités en Nouvelle-Calédonie.

Les colons, à leur arrivée dans la colonie. exercent leur état, s'ils ont une profession manuelle, et ils sont surs d'être ainsi à l'abri du besoin. Tout ce qui touche à la construction : macon, menuisier, charpentier, etc., est certain d'avoir de l'ouvrage et de se faire des journées qui dépassent le plus souvent 10 fr. Si les émigrants veulent s'adonner à la culture, ils jouissent d'avantages particuliers. La colonie leur donne sept mois de rations de vivres, tant à titre gratuit qu'à charge de remboursement; des outils et des graines. En outre, ils peuvent louer de la terre, à raison de 1 fr. 25 l'hectare, avec droit de préemption. c'est-à-dire qu'ils ont la faculté, dans un délai de cinq ans, de demander à l'administration la vente à leur profit de cetté terre à raison de 25 fr. l'hectare.

Toute famille alsacienne ou lorraine composée de trois personnes a droit à une concession gratuite de 10 hectares. Il en est de même de tout militaire qui veut se retirer en Nouvelle-Calédonie; un soldat obtient une concession de 15 hectares, un sous-officier en obtient une de 20 hectares, enfin un officier en obtient une de 40 ou 50 hectares, selon qu'il est officier inférieur ou supérieur.

Voilà pour les émigrants volontaires. Les déportés sont soumis à un régime tout spécial, quoique fort doux.

Tous les déportés sont libres, aussi bien ceux de la première section que ceux de la seconde; seulement, les condamnés à l'enceinte fortifiée ne peuvent, actuellement, sous aucun prétexte, quitter la presqu'ile Doces, tandis que les déportés simples peuvent être autorisés à venir sur la grande terre. La liberté des uns et des autres n'a pour limite que les précautions de surveillance et de police nécessaires pour empêcher les évasions.

Le gouverneur peut accorder des concessions de terre aux condamnés qui en font la demande et qui justifient cette faveur par leur

bonne conduite. Les concessions sont faites, soit individuellement aux condamnés, soit à des groupes de condamnés. Si les concessionnaires laissent leurs terres sans culture, le gouverneur doit leur retirer leur concession.

La nourriture des déportés est celle du soldat en campagne ou aux colonies : café, sucre, eau-de-vie, une demi-livre de viande fraîche, des légumes secs et de l'huile à manger.

Leur trousseau se compose: de deux pantalons et de deux vareuses en toile, d'une casquette, d'un chapeau de paille, de trois chemises de coton, d'une ceinture de flanelle, de quatre mouchoirs de poche, de deux paires de souliers et d'une cravate en laine. Le coucher consiste en un hamac de matelot ou une couchette en fer ou en bois, un matelas, une cou-

verture et une paire de draps. Les déportés logent dans des baraques, par chambrées de dix ou de vingt. Ceux qui ont obtenu une concession peuvent, s'ils s'y sont bâti une maison, y coucher; ils ne sont astreints qu'aux appels.

En terminant, et pour répondre aux insinuations de certaines feuilles qui prétendent que le sort des déportés est affreux et qu'il n'y à pas le moindre avenir pour les travailleurs en Nouvelle-Calédonie, nous dirons ceci: Nous sommes en mesure d'affirmer, d'après des documents qu'on a bien voulu neus communiquer, que bon nombre de condamnés sont arrivés à se créer des ressources qui pourraient être à bon droit enviées par les ouvriers habitant la métropole. Tel, comme menuisier, gagne 1 fr. 25 par heure. Tel autre, comme ouvrier carrossier, est logé, nourri et gagne 150 fr. par mois. Un troisième se fait 400 fr. par mois comme comptable. Un quatrieme, qui a commencé la cordonnerie avec deux ouvriers, en occupe dix actuellement et gagne 50 fr. par jour. Un autre, un ébéniste, gagne 400 fr. par mois; son fils, qui est alle le rejoindre, en gagne 350. Un autre, qui a entrepris la fabrication de la brique, espère réaliser de 10 à 12 mille francs par an. Un autre a commencé avec 1,500 fr. l'élève des chevaux; il

est en train de s'amasser une petite fortune. Nous pourrions multiplier ces exemples; qu'il nous suffise, pour finir, de dire que certains déportés commencent à s'habituer fort bien au pays où ils doivent vivre, à l'existence qui leur est faite. Ils appellent instamment leur famille près d'eux et ils ne dissimulent nullement dans leurs lettres qu'ils se trouvent bien en Nouvelle-Calédonie et que leur intention est de s'y fixer pour toujours, quoi qu'il puisse advenir, (Moniteur universel.)

ÉCHOS DE PARTOUT

Le Journal officiel publie un rapport adressé par le ministre de l'instruction publique, des cultes et des beaux-arts au président de la République et un décret annexé prononçant l'affectation au service des monuments histeriques de la propriété domaniale de l'abbaye du Mont-Saint-Michel.

térieur, d'accord avec son collègue de la guerre, prépare en ce moment un projet pour la réorganisation générale des compagnies de sapeurs-pompiers.

M. le capitaine de frégate Du Challier de Montflars a été reçu par le maréchal de Mac-Mahon, auquel il a rendu compte de la mission qu'il vient de remplir dans le Soudan, au Sé-

M. Du Challier de Montslars a recueilli pendant sa mission les détails les plus intéressants.

Après avoir remonté le Niger sur un parcours de cinquante lieues, il a acquis la certitude que ce fleuve était navigable pour des navires d'un tirant d'eau moyen. D'après lui, toute la partie qu'il vient de visiter offre des débouchés nouveaux pour notre commerce, et il serait fort à souhaiter que des comptoirs y fussent promptement établis.

La France n'est pas seule à souffrir dans son industrie. Des pays qui ne traversent pas les redoutables crises que la France subit en ce mement ne sont cependant pas épargnés.

L'Angleterre souffre aussi d'une crise économique. A Liverpool, on craint une grève générale des ouvriers tailleurs. Dans le district de Taunworth, les mineurs ont tenu un meeting pour prendre des mesures qui leur permettront de cesser tout travail plutôt que de consentir à la réduction du taux des salaires résolue par les propriétaires des mines.

Une résolution semblable des maîtres de forges de l'Ecosse a produit un pareil résultat, et ceux-ci ont déclaré qu'ils ne rallumeraient leurs fourneaux que lorsque les ouvriers auront consenti à une réduction de leurs salaires.

Un grand nombre de puits chôment déja. Easin l'avis donné aux ouvriers mineurs du charbonnage de Wearmouth par leurs patrons d'une réduction de 20 010, expirera samedi 1er mai, et l'on craint qu'une grève ne s'en suive, 1,300 ouvriers travaillent à ce charbonnage à raison de 2 liv. sterl. par semaine, et si tous se mettaient en grève, la crise du travail prendrait de dangereuses proportions.

L'Italie ne paraît être, elle non plus, sur un it de roses.

" Lundi dernier, il y a eu à Parme, une nouvelle manifestation contre la cherté des vivres. Elle s'est dispersée à l'arrivée des troupes et d'une forte escouade d'agents de po-

" Les femmes qui constituaient le gros de la manifestation, dit la Gazzetta di Parma, se présentèrent chez quelques boulangers et éxigèrent qu'on leur donnât le pain à 45 centimes le kilogramme. Les boulangers, pour éviter des scènes fâcheuses, cédérent à cette exigence jusqu'à l'arrivée de détachements de troupes envoyés pour protéger leurs bouti-

" Les gardes de la sûreté publique, les carabiniers royaux et les troupes elles-mêmes arrêtèrent quelques-uns des plus turbulents et des plus récalcitrants. »

Nous lisons dans le même journal, du 22: " La journée d'hier s'est écoulée dans la plus complète tranquillité.

" Le corps de garde de la place de l'Hôtelde-Ville avait été renforcé. Ce matin, on y a adjoint un demi-escadron de cavalerie, parce qu'on craint que le marché de céréales ne fournisse prétexte à de nouveaux désordres."

Entre commères.

celle-la au mois d'avril, mais c'est le renversement des saisons. gue voulez-vous, chere madame Mouchu, mon mari prétend comme ça que rien ne marchera régulièrement tant que les lois constitutionnelles ne seront pas votées.

A propos de la fugue nouvelle de l'héroïque prince Napoléon, qui a quitté la Corse, le Charivari dit que l'on fait courir le quatrain sui-Devant tout ennemi, dit-on,

Il fuit sans tambour ni trompette; N'aimant pas la poudre... Pardon! Excepté celle d'escampette!

Petit dialogue:

Un bonapartiste. - Voyez-vous, mon cher le comte de Chambord est oublié dans ce paysci. On a beau dire " le petit fils de Henri IV "... ce sont des souvenirs trop anciens.

Un légitimiste. — Comment voulez-vous que le comte de Chambord fasse de la réclame? Il ne peut pourtant pas avaler une fourchette!...

CHRONIQUE

M. le préfet du Rhône va prendre ou vient de prendre un arrêté interdisant désormais aux brasseurs d'employer des filles dans leur établissement,

Depuis longtemps, on le sait, des plaintes avaient été adressées à l'administration par des pères de famille.

Il avait meme été question de prendre, l'an-née dernière, la mesure dont il s'agit. On n'avait pas jugé à propos de donner suite

à l'affaire, mais il paraîtrait que de nouvelles plaintes, plus sérieuses, ont été adressées à la police.

Nous nous garderons bien de prendre parti dans cette affaire. Pourtant il s'agit de savoir si, en privant

les filles de brasserie de leur pain quotidien. et en les soustrayant à la surveillance que la police exerçait sur elle, on arrivera à moraliser beaucoup cette catégorie de femmes, et surtout à moraliser les jeunes gens ou même les vieillards qui ont pu se laisser séduire par ces sirenes de la choppe.

Par arrêté préfectoral, en date d'hier, la Sociélé civile des tisseurs a été déclarée dissoute.

On annonce la mort de M. Terme, avoué au tribunal de première instance de notre ville. M. Terme était agé de quarante-cinq ans à

Le jury d'expropriation s'est réuni cette se-maine au palais de justice afin d'estimer la valeur des immeubles sur l'emplacement desquels sera élevée la nouvelle église d'Oullins. L'ancienne, devenue insuffisante, avait été remaniée dans le temps, et sa façade refaite par l'architecte Pollet,

C'est une grande salle carrée, terminée au au levant par une abside assez ornée, sans prétention aucune au beau style, Elle a quelques fenètres garnies de vitraux

diversement apprécies. Ce quelle a, ce que beaucoup d'autres églises n'ont pas, ce sont des caissons peints en grisaille au milieu de son plafond latte, d'après de vigoureux dessins de Victor Orsel;

et ami Périn a faite.

Orsel est né à Oullins, il y a passé ses jeunes années, et, comme sa mère, il y est enterré. A la vérité ce ne sont, nous l'avons dit, que des grisailles, comme les ornements comme les rosaces qui les entourent. Sur plusieurs points, elles sont endommagées; mais les sujets dont nous parlons et dont saint Martin a les honneurs, sont d'une grande facture, d'un grand style.

Sur les murs de la nef unique de l'église d'Oullins on lit des inscriptions commémoratives de personnages célèbres: celles de Ducis, de l'archevêque Malvin du Montazet, celle de Jacquart, placée par les soins, et, si nous avons bonne mémoire, d'après la rédaction de M. Bez, curé de la paroisse au moment où le vieux canut mourut entouré d'hommages qu'il trouvait surfaits, et qui furent bien plus vifs après sa mort que pendant sa vie, car nous avons vu de ses anciens camarades lui faire le poing dans la poche lorsqu'il regagnait à pas lents sa maisonnette, au bras de sa vieille domestique.

De quoi est-il allé se meler? entendait-on dire, de son vivant encore, autour des jeux de boules et le long des cadettes de Bellecour, rendez-vous de prédilection des petits rentiers après leur diner.

Il avait bouleversé de fond en comble de vielles routines et il était décoré!

Nous recevons sur la sièvre typhoïde la lettre suivante d'un de nos abonnés.

Nous nous empressons de publier cette ettre, persuades que tous les renseignements doivent être accueillis, dans un cas aussi sérieux que celui qui préoccupe pour le moment la ville toute entière.

Lyon, 25 avril 1874.

Monsieur le rédacteur, Puisqu'il est impossible de cacher le fait que la fièvre typhoïde sévit à Lyon d'une manière inquiétante, il vaut mieux regarder le fléau en face et le combattre énergiguement.

Le typhus, sous toutes ses formes, fait chaque année des ravages dans la population de Londres. On y a donc fait enquêtes sur enquêtes, et il en résulte qu'il est parfaitement constaté que cette maladie est causée par les émanations fétides des matières fécales ou des immondices accumulées dans les égoûts des rues et dans les conduits des maisons.

Le remède est facile : il consiste simplement à nettoyer d'une manière bien complète et à desinfecter les égoûts et les conduits.

Loin donc d'arrêter le service des vidanges, il faudrait faire au plus tôt vider les fosses, mais avec soin de désinfecter d'abord énergiquement les matières, sous l'inspection d'employés de la voirie. Aussitôt les fosses vidées, il faudrait les saturer d'acide phénique afin que les émanations pussent monter dans tous les conduits.

Il faudrait aussi, au moins tous les deux jours, verser un sceau d'eau saturée d'acide phénique. Quant aux grands égoûts, il serait prudent d'y verser tous les matins, vers les 3 heures, une forte dose d'acide phénique, et de faire couler ensuite une certaine quantité d'eau destinée à entraîner les émanations, surtout dans les grands collecteurs, qui recoivent encore, malheureusement, les matières fécales.

Recevez, etc. C. S. M.

Nous avoas pris des renseignements précis sur les causes qui ont entravé, ces jours derniers, la distribution des eaux de la compagnie.

Il résulte de ces renseignements que dans un but louable, et en vue de combattre une épidémie trop réelle, l'administration supérieure a cru devoir faire ouvrir simultanement tous les orifices du service municipal, afin de laver les ruisseaux et de produire une chasse dans les égouts.

On a réussi de cette manière à entraîner au - Comprenez-vous une chaleur comme loin toutes les impuretés dont la décomposition serait venue vicier l'air de la ville de Mais il va de soi qu'une pareille dépense

> absorbe tout ce que peuvent débiter les conduites de la compagnie, et que les services ainsi rendus à l'intérêt général ne peuvent l'être qu'aux dépens des intérets privés. La compagnie, des qu'elle a et avisée de cet état de choses, a pris les mesures néces-

d'eau, faite en l'espace de quelques heures,

saires pour élever le plus d'eau qu'il lui est possible, et cependant elle n'a pu éviter, hier matin encore, de voir l'eau manquer dans les étages supérieurs. Elle fera, nous en avons la certitude, tous

ses efforts pour arriver à donner satisfaction à la fois au public et à l'administration, mais s'il arrivait que les abonnés eussent quelques | au soir, à la Guillotière, à la suite d'une quemoments de gêne, dans l'usage de leur concession, ils devront bien se persuader que leurs intérets ne sont sacrifiés qu'à un puissant motif de salubrité,

Lorsqu'on abattit les vieux tilleuls de Bellecour pour les remplacer par des marronniers, des observations avaient été présentées par la presse sur la largeur évidemment insuffisante des allées, et, par conséquent, de l'espace réservé au promenoir. Quelque fondées et motivées qu'elles pussent être, il n'en fut tenu aucun compte, et bientôt il fallut poster des sergents de ville pour faciliter et activer la circulation aux heures de la soirée où la foule découverte d'un crime, encombre la promenade.

Cet inconvénient devisait de jour en jour plus grave ; il arrive souvent que les flots de promeneurs, noyés dans la poussière soulevée par leur marche pénible, ne peuvent ni avancer ni reculer. On se presse, on se heurte, on se pousse sans bouger de place. On ne marche plus, on piétine le sable, et l'on incommede fort les gens assis qui opposent à cette houle humaine la faible digue de leurs chaises. Il faudra bientôt, c'est nécessaire, c'est iné-

vitable, que la voirie prenne des dispositions nouvelles pour remédier à cet état de choses devenu intolérable.

Quel attrait peut offrir une place publique, si ce n'est de permettre d'y respirer en toute liberté un air pur? Sous les marronniers de Bellecour, l'air est suffocant. Se récréer de la contemplation des toilettes est impossible tout le monde se touche, et il est difficile d'embrasser le coup d'œil de celles qui s'étalent sur les chaises louées et ne sont que des apparitions aussi courtes et même aussi rares que possible, dans la crainte d'être trop vite défraichies

Le système de plantation des anciens tilleuls forçait, ou du moins invitait les promeneurs et les promeneuses à passer d'une allée à l'autre afin d'éviter de heurter en retournant sur leurs pas les gens qui venaient par derrière dans le même sens. La régularité des ailées de marronniers que nous voyons aujourd'hui n'offre pas le même avantage, la même combinaison ingénieuse.

Les plaintes dont nous nous faisons l'écho. deviennent de plus en plus vives. Bon gre, mal gré, il faudra bien trouver un moyen de les faire cesser.

Le ministère des travaux publics est depuis quelque temps assiégé de réclamations, au sujet de la signification restrictive que certaines | un procès-verbal que venait de lui déclarer, compagnies de chemins de ser entendaient | pour fermeture tardive, une ronde de sergents donner au mot bagage. Journellement des difficultés s'élevaient entre les voyageurs et rent au poste pour appuyer sa réclamation, les employés. M. le ministre des travaux pu-

blics vient de décider à cet égard. " Qu'en principe, tout voyageur qui a payé le prix de sa place, doit être admis à présenter

La Patrie annonce que le ministre de l'in- | ses œuvres posthumes que son collaborateur | qu'il lui conviendrait de transporter avec lui, et à revendiquer pour ce transport le bénéfice de lagratuité jusqu'à la limite du poids de trente kilogrammes, fixée par le cahier des charges. »

La réouverture des cours du lycée de Lyon aura lieu lundi matin, 27 avril courant. Pendant quelques jours les internes et les demi-pensionnaires pourront suivre les classes, en qualité d'externes.

Par décision du 7 avril courant, M. le ministre de l'intérieur a autorisé l'importation, la vente et le colportage en tout temps, sur le territoire français, du gibier exotique connu sous le nom de Colin de Virginie.

En conséquence, les dispositions nécessaires sont prises pour qu'il ne soit apporté aucune entrave à la libre circulation de ce gibier dans le département.

On sait qu'aux termes de l'article 17 de la loi du 27 juillet 1872 sur le recrutement de l'armée, les dispenses du service d'activité en temps de paix, accordées, notamment à l'aîné d'orphelins de père et de mère, au fils unique ou à l'ainé des fils d'une femme veuve, d'une femme dont le mari a été légalement déclaré absent, ou d'un père aveugle, ainsi qu'au frère d'un soldat de l'armée active ou d'un ancien militaire mort ou blessé sous les drapeaux, ne sont applicables qu'aux enfants léaitimes.

En présence de cette disposition législative un très-grand nombre de conseils de révision s'étaient demandé si cette qualité d'enfant légitime devait être également exigée des jeunes gens qui demandent à être dispensés du service militaire comme soutiens indispensables de famille, par application de l'article 22 de la même loi.

Afin d'éviter toute difficulté pour l'avenir. M. le ministre de la guerre, consulté sur ce point délicat par les généraux commandant des corps d'armée, ainsi que par les conseils de recrutement, vient de décider qu'en présence du silence de la loi, les enfants naturels pouvaient être admis, eux aussi, à réclamer le bénéfice de l'article précité.

Mais M. le général Du Barail a pensé qu'il était toutesois nécessaire que ces jeunes gens eussent été avant le tirage au sort légalement reconnus par leur père ou leur mère.

Les enfants adultérins ou incestueux seraient, par conséquent, exclus.

Le quartier de la Bourse a été mis en émoi hier par une arrestation qui a semblé tout d'abord bien singulière.

Deux messieurs à la figure respectable, à la mise très-recherchée, étaient appréhendes au corps et emmenés, les menottes aux mains, au poste de la Banque.

Renseignements pris, ces deux individus ne sont que de vulgaires picks-pockets qui étaient venus opérer dans la salle d'attente du Crédit Ivonnais. Leurs démarches avaient semblé suspectes

à un des employés de la maison, qui s'était mis à les observer. Bientôt, en effet, ces deux hommes, accompagués d'un froisième personnage qu'on n'a pu saisir depuis, se sont approchés d'un jeune nomme qui venait faire un versement considérable et lui ont soustrait avec beaucoup d'adresse, c'est une justice à leur rendre, une

somme de mille francs en coupons de 100 francs. Le coup fait, ils se sont separés et ent disparu dans des directions diverses.

Mais l'employé du Crédit, qui avait vu les manœuvres des trois filous, s'approcha vivement du jeune komme, lui sit constater qu'une somme de 1,000 francs lui manquait, et s'é-lança à la poursuite des picks-pockets qui fuen retard. rent bientôt rejoints.

Ces individus parlent le français avec un ort accent anglais.

On parle d'un événement mystérieux qui se serait accompli dans des circonstances assez extraordinaires.

Un jeune homme de 21 ans environ, a quitté vendredi matin son domicile avec un de ses amis qui était venu le chercher, et n'a pas reparu depuis. L'ami est revenu hier matin chez la femme

et la belle-mère du jeune homme, et a prétendu qu'il avait quitté son camaradé la veille relle qu'ils avaient eue en soupant. L'affaire étant venue aux oreilles de M. Bedouret, commissaire de police du quartier,

C..., l'ami en question, fut mandé aussitôt au commissariat, et invité à donner des indications précises sur l'itinéraire parcouru la veille. G... a fourni, dit-on, des explications trèsembarrassées. Il a affirmé, entre autres, avoir

passé la nuit chez des personnes qui, interrogées à leur tour, déclarent ne pas l'avoir vu. On ignore absolument jusqu'à présent, ce qu'il peut y avoir de vrai ou de faux dans toute cette affaire; mais on craint d'arriver à la

Les consommateurs qui se tiennent sur les trottoirs, aux portes des cafés, connaissent bien un vieux à la chevelure et à la longue barbe blanche, qui venait offrir ses allumettes, ses petits bibelots contenus dans une boite? Quand il croyait savoir à qui parler, il faisait valoir son titre de condamné par les com-

missions mixtes. Ce titre était authentique; il avait même subi une autre condamnation politique, mais il se gardait bien d'ajouter qu'il avait été condamne, en outre, pour avoir trouvé une

Pour peu qu'il crût sa confiance bien placée. il tirait du fond de sa balle et montrait certains emblemes politiques prohibés par les lois et décrets de 1852.

Pour ce dernier fait et celui de mendicité il a été condamné, samedi seir, à deux mois de prison. Il réclame impétueusement la parole afin de prouver qu'il avait trouvé la blouse, et qu'il

n'a jamais rien velé. Un de ses confrères en mendicité a été également condamné à la prison. Le président lui demande: Vous n'avez point d'antécédent judi-

ciaire? - Non, point! - Vous n'avez jamais été condamné? - Ah! si, une fois, pour avoir coupé une

fleur au Parc. A l'expiration de sa peine il sera envoyé à Albigny.

Samedi matin, de très-grand matin, car il était minuit et demi, un groupe de neuf individus se dirigeait bruyamment de la rue Ney vers le poste de police du quartier. Un aubergiste de cette rue allait réclamer contre

de ville. Huit consommateurs l'accompagnè-Pour les mettre dehors, le brigadier dut les menacer de les mettre dédans.

Leur montre marquait minuit 5 minutes. dessins fort remarqués dans la publication de comme bagage les objets, quels qu'ils soient, l'heure en chemin ou au cabaret, Le brigadier soutenait qu'ils avaient perdu

Bref, ils sirent un tel tapage que les voisines montraient déjà aux fenètres leur taille sans corsage; les voisins le cimier de leurs cas.

ques-à-méche. Le planton du poste fut insulté, menacé, et dans l'après-midi suivante, le plus enragé des . neuf, un citoyen d'Orange, mis en état d'ar-restation, était tout penaud d'avoir à ester en

Le tribunal a mis l'aiguille de sa montre sur huit jours de prison.

La voilà réglée.

Un marin, un vrai marin, c'est Fourny. Celui-là s'y entend, à tirer des bordées! Il y a deux mois, il avait à traverser Lyon et il y est encore. La ville lui ayant plu, il y a stoppé pour s'y ravitailler confortablement.

Malheurensementil ne s'est pas borne à y faire des vivres et de l'eau, car il n'est dehors de Saint-Joseph que depuis cinq jours. Ailleurs, quatre autres condamnations pour ivresse, offenses, rebellion, avaient precede celle-là.

Vendredi soir, sur la place. Léviste et le long de la rue de Lyon, il tanguait si fort qu'un agent le suivit pour protéger les passants, qu'il bousculait et assourdissait de ses cris et de ses chants.

A la hanteur de la place de Lyon, passe le prefet du Rhône accompagné d'une autre personne. Du large! du large! crie Fourny et il fait

une trouée entre les deux promeneurs en ouant des coudes. Le sergent de ville l'accoste alors et le remorque au poste le plus voisin, non sans peine, comme vous pouvez bien le penser. Plus d'une fois il faillit briser ses amarres.

Samedi, à trois heures, le grain était passé, le temps revenu au calme plat; mais le bouil-lant marin avait déferlé sur l'écueil de la Permanence et de là sur le banc de la Correc.

Fourny, n'en a démarré que pour relacher une fois de plus à Saint-Joseph et y faire une quarantaine de 15 jours.

Un jeune homme de 27 ans, le sienr S..., a été pris soudain, hier, dans l'après-midi, d'un accès de folie furieuse qui a failli avoir de funestes conséquences.

En effet, son père étant allé chercher des agents, fit emmener le jeune homme chez M. Bonnaric, médecin, pour le faire examiner. Pendant que M. Bonnaric procedait à cet examen, S..., pris soudain d'un accès plus terrible que jamais, se précipite sur le docteur

et chercha à l'étrangler. Il ne fallut pas moins que les efferts compinés du père et des deux gardiens de la paix pour faire lâcher prise à ce furieux. S .. a été aussitôt conduit à l'établissement

de M. le docteur Binet.

cité du crime,

La police vient d'arrêter la fille Julie Arnaud, demeurant place du Pont, nº 12, à la Guillotière, sous l'inculpation d'infanticide. Cette malheureuse se serait, paraît-il, de-

barrassée d'un enfant nouveau-né qui lui était d charge, en lui faisant avaler une décoction de phosphore. Une amie de Julie Arnaud, nommée Jeanne Laprat, a été également arrêtée pour compli-

On nous écrit de Montbrison que l'un des propriétaires d'une usine à peine é'ablie près de Boën, et qui occupait deja 70 ouvriers, a pris la fuite, et, ajoute-t-on, la caisse. Les paiements ont été suspendus, l'usine fermée, les ouvriers renvoyés, après huit jours de suspension de travail, et une quirizaine de solde

Les auteurs de l'agression commise le 5 da courant, à Bourg, contre un militaire, ont été condamnés deux à 15 mois, un à 6 mois de prisøn.

M. Florentin Bertrand, président honoraire du tribunal civil de Grenoble, ancien conseiller municipal de cette ville, vient de mouric. Entré dans la magistrature en 1834, il atteignit en 1870 la limite d'âge et fut mis alors à la retraite.

La compagnie P.-L.-M. a été autorisée à ouvrir la gare de Salaise aux marchandises expédiées en petite vitesse.

On lit dans la Liberté:

" Hier a eu lieu la neuvième conférence de la Tachymétrie au cercle militaire de Versailles, que nous aviors annoncée. " Il y avait une affluence enorm's d'officiers de tous grades, depuis le gén'ral jusqu'au sous-lieutenant.

" L'auteur, M. Edouard Las, out, a été chaleureusement félicité, et on l'ai a demandé une deuxième séance pour expliquer l'algèbre, conçue d'après le même système. " Une petite boîte, appelée Guidon Métri-

que, destinée au soldat, renferme par ses modèles démonstratifs la ne avelle science militaire. Elle a émerveillé l'assistance. " Le Guidon Métrique se vend 5 fr. chez Paul Dupont, rue Jean-Jacques Rousseau. " La Tachymétrie est à l'ordre, du jour dans

les délibérations des conseils généraux dans les départements, sur la proposition des pré-" Les élèves de l'Ecole normale primaire de Paris, sent charges d'aller enseigner la tachymetrie pendant les vacances dans plusieurs

départements. " M. Lagout, comme nos lecteurs doivent se le rappeler, a fait à Lyon des conférences fort suivies sur ce sujet; de belles promesses lui ont été faites, mais ont-elles été exécutées?

Sous le titre: Traitement de la fièvre typhoide par les bains froids, M. Frantz Glenard, interne des hôpitaux de Lyon, vient de faire paraître chez J.-P. Mégret, libraire de l'Ecole de médecine, quai de l'Hôpital, 57, à Lyon, un travail très-consciencieux zur cette ma-

La première partie comprend le traitement de la sièvre typhorde par la methode du docteur Brand (de Stetin), et la seconde partie fait l'exposé du traitement de la fièvre typhoïde par les hains froids à Lyon (juillet 1873 et janvier 1874), — in-8° de 80 pages; prix: 2 france et 2 france 25 franco par la

On nous annonce l'arrivée prochaine à Lyon de M. Michen, le célèbre graphologiste, de retour de Belgique, dont il vient de parcourir les principales villes et où il a fait une série de conférences.

La science nouvelle de juger les hommes par leur écriture fait d'immenses progrès. M. Michon aura cette fois encore le concours brillant qui l'an dernier ne lui a pas manqué un seul jour dans la salle du palais Seint-Pierre.

Nous apprenons qu'un bureau de réclamations contre les sartaxes des patentes, cotes mobilières, voirie, vient de s'établir au passage des Terreanx, 20.

Le directeur, M. Balloffet, ancien ches de bureau des contributions directes à la prefecture du Rhône, effre du reste toutes les garan- Les obsérvations continuées par M. Rocard, qui a sidence intérimaire et le président nouveau phe de la République avait toujours été le plus | « mais dangereux pour la France, car nécessaires au succès de cette entreprise.

Le dernier numéro de Lyon-Théâtre, contient la biographie et la photographie de Mue Amélie Worton, première ingénuité au théâtre du Gymnase.

On nous écrit de Marseille, 25 avril:

La plupart des membres du conseil général des Bouches-du-Rhône se sont réunis hier à trois heures, dans la salle ordinaire des séances, où on leur a communiqué une lettre du ministre de l'intérieur renfermant le compterendu de la dernière séance de la commission de permanence. Le président, approuvé d'ailleurs par la majorité du conseil, n'a pas cru devoir revenir sur sa détermination du 1er avril, et les séances publiques resteront interrompues, tant que le conseil d'Etat n'aura pas tranché le différend relatif à la police de la

Les commissions fonctionneront jusqu'au mardi 28 avril, qui est le terme légal de la clôture de la session.

Les chiffres donnés par la préfecture dans son communiqué à l'Egalité ont provoqué, de la part de l'ancien conseil municipal, une protestation en règle qui ne tient pas moins de quatre colonnes et qu'il est bien difficile d'ana-

lyser. A l'occasion du vote constitutionnel qui vient d'avoir lieu en Suisse, les membres de la colonie helvétique, très-nombreux à Marseille, ont célébré avant hier, dans une fête intime, le succès des révisionnistes. Ils ont expédié au conseil fédéral le télégramme suiyant:

"Les Suisses réunis au cercle helvétique, à Marseille, adressent patriotiquement leurs respectueuses félicitations au Conseil fédéral et saluent dans le vote de dimanche une ère de prospérité nouvelle pour leur chère patrie. "

Avant de se séparer, les Suisses ont entonné leur chant national. Le drapeau suisse flottait devant le consulat de la Confédération helvétique depuis lundi matin, dès que fut connu à Marseille le succès des révisionistes.

Les Suisses établis dans notre ville sont très-bien vus, très-estimés. Plusieurs d'entre eux occupent de hautes situations dans notre commerce; d'autres occupent de lucratifs emplois dans nos comptoirs et nos maisons de banque où on apprécie tout particulièrement leur intelligence et leur probité.

En vertu d'une ordonnance de non-lieu, M Raynouard, directeur de la Boulangerie générale, qui était en prison préventive a été mis

Isere. — Un bien triste événement, mais qui n'a pas ec cependant des conséquences aussi déplorables qu'en pouvait le redouter, est venu jeter l'émoi vendredi parmi la population de Saint-Martin-de-Vinoux et principalement de la Porte-de-France.

Depuis quelques jours, plusieurs ouvriers travaillaient, pour le compte de MM. Dumolard et Viallet, fabricants de ciment à la Portede-France, à l'établissement d'un nouveau chemin de fer aérien sur la montagne de Saint-Martin. Vendredi, entre quatre heures et demie et cinq heures, la foudre est tombée au milieu du chantier. Trois ouvriers ont été renversés à terre et ont reçu des contusions qui n'ont pas de gravité; mais un de leurs camarades ouvrier charpentier, nomme Roch, a été moins heureux : enlevé par le fluide à une hauteur de deux ou trois mêtres, il a été préciptté dans un ravin haut d'environ quarante mètres.

Sains et saufs et revenus de leur première fraveur, ceux que la foudre avait épargnés accournrent aussitôt au secours de leur malheureux camarade, ne croyant relever qu'un cadavre ; ils trouvérent Roch dans un état pitoya ble, il est yrai, mais respirant encore. Il avait tout le corps herriblement contusionné, mais aucune fracture ne fat constatée.

VAR. — Un industriel, paraissant parfaitement au courant des us et coutumes des gents du fisc, a exploité ces jours derniers la banlieue de Toulon avec une audace et un succès digne d'une meilleure cause. Ayant de la tenue, un certain bagou administratif, beaucoup d'aplomb et de sang-froid, ce volontaire irrégulier du ministère des finances, orné l'une vaste sacoche pendue en bandoulière et muni d'un registre à coupons d'émargement, s'est présenté dans les maisons de campagne ayant, disait-il, pour mission d'encaisser à domicile des à-comptes sur les impôts de l'année courante; il expliquait l'empressement de administration, par suite des embarras financiers du Trésor, et surtout de la caisse muni-cipale qui, d'après son dire, se trouvait aux

Cet audacieux floueur est ainsi parvenu à ecroquer une somme assez importante en faiant de nombreuses dupes, et puis il a levé le pied avec la précieuse sacoche très-lourdement garnie, et son registre qu'il utilisera dans d'autres contrées.

On est à sa recherche; mais on ne l'attra-Pera pas, on n'arrête plus à Toulon que ceux qui veulent bien se laisser prendre, et cependant on nemanque pas de signalements fourais par ses victimes.

^{lociété} des sciences industrielles de

Lyon.

lissums des travaux du mois de mars 1874. La Société néerlandaise de Haarlem demande ne collection classique, d'échantillons d'étoffes soie, fabriquées à Lyon. La Société étudie les oies et moyens à employer pour satisfaire à cette emande et nomme une commission spéciale. Lecture d'un mémoire concernant la distribution

deaux publiques, de St-Etienne et de St-Cha-mond (Loire), par MM. Cabut et Pinet. Les au-teurs expliquent les difficultés et les avantages ressortant de la nature du sol et de la contrée, les travaux exécutés, les résultats et les bienfaits ac-

Cette étude est jugée digne d'être lue à la réu-nion des délégués des sociétés savantes des dé-partements, qui doit avoir lieu à la Serbonne, du 8 au 14 avril qui doit avoir lieu à la Serbonne, du

au 11 avril, sous la présidence du ministre de instruction publique. La Société délègue trois de ses membres pour la présenter au congrès.

La commission spéciale, chargée d'envoyer à le vice-consul de S. M. britannique à Livourdivers renseignements sur le genét (sarothamscoparium, considéré comme plante textile,

ad compte de ses opérations. La Société procède ensuite à divers travaux ordre: Examen de comptabilité, buget, réorgasation des comités, etc.

d'été d'agriculture. d'histoire na-Brelle et des arts utiles de Lyon.

Séance du 27 mars

PRÉSIDENCE DE M. JOANNON Al'occasion du procès-verbal, M. Mulsant se le de l'histoire des Israélites, pour montrer que découverte d'armes et d'instruments de silex plique pas d'une façon absolue que les peu-

qui s'en sont servis ne connaissent pas les La Société reçoit une demande de renseigne-neuts en vue d'une enquête générale sur les diffé-leus points du territoire envahis par le phyllo-

M. Gobin dépose le tableau des hauteurs du paone et de la Sacae, ainsi que des températures l'eau et de l'air à midi, pendant l'année 1873.

tion, confirment la loi que M. Gobin avait déduite de celles de 1871 et 1872, savoir : parité entre les températures des deux rivières, lorsque l'air est à 10 ou 12 degrés, puis accroissement moindre pour le Rhône l'été, abaissement moindre l'hiver. M. Delecre entretient la Société des récentes communications faites à l'Académie des sciences.

Séance du 17 avril.

A la demande de M. le ministre de l'agriculture et du commerce, il est procésé au choix d'un délégué pour représenter la Société au concours régional de Macon. M. Billioud est désigné pour emplir ces fonctions. La Société reçoit du ministre 25 exemplaires de

la brochure de M. de Chavannes de la Giraudière, intitulée : Conseils aux magnaniers. M. le préfet du Rhône transmet les programmes d'admission aux écoles d'agriculture de Grignon,

de Grand-Jouan et de Montpellier. M. Crebely de Moulin-Rouge (Jura), adresse des prospectus d'un engrais chimique par les pyro-acétates alcalins, fertilisant le sol et détruisant le phylloxera. Ces prospectus sont renvoyés à

la commission du phylloxera. M. le président convoque la commission des concours agricoles de la ville de Lyon, en vue de la préparation du programme du prochain con-

M. le président parle ensuite à ses collègues des succès obtenus par les travaux de la Seciété aux réunions de la Sorbonne, travaux qui ont fait dé-cerner les palmes académiques à M. Dumertier et M. Falsan et une médaille d'argent à M. Chan-

La Société entend la lecture des rapports des comités de présentation.

M. Loir donne la description d'un halo lunaire

observé le 1er avril. M. Billiaud donne lecture d'un article du Bolletino di bachicultura du prefesseur Verson, de Pa-doue. Le professeur Verson conseille fertement aux sériciculteurs de ne pas attendre le printemps pour se procurer de la graine, parce qu'ils perdent alors le bénéfice d'un bon hivernage, dont personne ne saurait nier l'heureuse influence, et

Société physiophile de Lyon.

voyager de la graine à la veille même des éduca-

Séance générale du 17 avril. PRÉSIDENCE DE M. GABRIEL ROUX.

MM. Charles Perroud et Claudius Sagnimerte, sont admis à faire partie de la Société comme membres actifs et M. Léon Deschamps de Clermont-Ferrand, comme membre correspondant. M. le président donne communication des publi

cations suivantes déposées sur le bureau; 1º Bulletin de la Société d'horticulture pratique du Rhône, nº 1 et 2 (janvier et février). 2º Souvenir d'un voyage en Allemagne, par E

Mulsant, (don de M. Godard). M. D. Rhenter, continue l'exposé des caractères énéraux de l'omeplate chez les mammifères; il les étudie dans cette séance chez les onguiculés et les ongulés. Cette communication donne lieu à différentes observations de la part de MM. Auga-

gneur, Peucy et Roux. M. G. Contagne fait une intéressante communication sur la géologie et la minéralogie de l'Auvergne. Après avoir denné quelques détails sur l'orographie et indiqué les princîpaux terrains qui constituent cette contrée, M. Coutagne fait passer sous les yeux de la Seciété de nombreux minéraux. parmi lesquels nous remarquons:

Fluorine, barytine, galène, argentifère, basaltes, laves, bombes volcaniques, gres bitumineux, etc., quelques fossiles entr'autres le cypris faba et des empreintes de poissons et de pattes d'oiseau.

M. Coutagne dit ensuite quelques mots sur la flore de l'Auvergne et signale la présence de quelques plantes marines, particulièrement du glow maritima sur les bords de certains ruisseaux.

PARIS

Correspondance particulière du Journal de Lyon. 25 avril.

Le plan que je vous esquissais hier comme devant rallier la droite modérée, le centre droit et peut-être l'extrême droite est exposé sous tous ses aspects par une lettre de M. Ferdinand Boyer à l'Union. La prorogation reste comme un fait attaché exclusivement à la personne du maréchal; mais il n'y a pas, il ne saurait v avoir de septennat considéré comme institution et c'est tout spécialement contre ce septennat-institution que la droite doit s'élever de toute son énergie.

On la monarchie, ou le provisoire avec un titre nouveau donné au pouvoir intérimaire et personnel du maréchal : voilà le dilemme auquel s'arrête M. Boyer. Par titre nouveau. le député du Gard entend sans doute celui de lieutenant-général du royaume, déjà repoussé avant læprorogation par le prince de Soinville et par le maréchal lui-même,

Ainsi, nous n'aurions pas de république septennale, nous n'aurions même pas de république provisoire, nous aurions une monarchie provisoire en attendant la monarchie définitive, si toutefois monarchie provisoire n'est pas un confre-sens, monarchie signifiant avant tout hérédité, c'est-à-dire continuité.

Du reste, l'Union qui publie la lettre de M. Boyer la fait précéder de quelques réflexions où elle sollicite le concours, l'initiative du gonvernement en vue du rétablissement immédiat de la monarchie. Le maréchal de Mac-Mahon, qui a promis le 25 mai de respecter les institutions existantes, qui plus tard a demandé l'ajournement de tout débat sur la forme définitive du gouvernement, qui a accepté le pouvoir septennal, qui s'est engagé à le conserver pendant sept ans, comme le prouve son discours an tribunal de commerce, le maréchal est invité à se retirer pour faire place à la monarchie, bien plus, à faire lui-même cette monarchie.

On avouera que la prétention des légitimistes est un peu forte, et il est difficile de soutenir que les intransigeants de l'extrême droite sont isolés, car M. Lucien Brun et M. Ferdinand Boyer sent des politiques.

Toutefois l'ardeur des premiers jours s'est un peu calmée; la droite modérée est bien d'accord avec la droite extrême sur le sens de la prorogation, notamment sur le droit de proclamer la monarchie sans attendre l'expiration des sept ans ; mais pendant que la droite extrême veut qu'on use, sans tarder, de ce droit, la droite modérée qui a moins d'illasions, se contenterait d'un intérieur à caractère monarchique, peut-ètre même d'un intérieur sans titre special antre que celui du pou-

voir exécutif. On s'arrangeait alors de manière à n'accorder à ce pouvoir que le strict nécessaire, et, en cas de mort ou de démission, les deux Assemblées, la haute et la basse, seraient chargées de pourvoir aux nécessités de la si-

tuation. Elles seraient constituantes ou ne le seraient pas, suivant les circonstances. La droite espère qu'alors, en présence d'un pouvoir vacant et sous la pression des circonstances, les deux chambres se jetteraient dans la monarchie, ce qui ne serait pas possible avec l'institution du septennat comprenant une vice-prépoar succéder à l'ancien,

On compte évidemment que ce plan pourra réussir, grâce au concours de l'extrême gauche et des bonapartistes qui n'admettent pas, les premiers, le pouvoir constituant de l'Assemblée du 8 février, les seconds le pouvoir constituant des Assemblées.

Et ce calcul n'est pas maladroit : on ne peut, en effet, déjouer cette tactique qu'en réclamant l'organisation sérieuse d'une République septennale, c'est-à-dire en confiant le sort de la République pendant sept ans aux lois délibérées par une Assemblée monarchique. Sans doute, il est facheux que la République ne soit pas constituée par des républicains; mais n'est-ce pas déjà beaucoup que de mettre son existence même hors du débat, sauf à réviser plus tard les dispositions malheureuses de la Constitution?

Les journaux officieux nous apprennent que la circulaire Depeyre va, sous peu, recevoir une première application; le parquet du département du Nord aurait commencé des poursuites contre le Messager du Nord, un des organes de l'extrême droite en province, et contre le directeur de la fameuse « Correspondance spéciale de la presse royaliste et catholique ». Les délits visés seraient : l'excitation à la haine et au mépris du gouvernement, l'excitation à la haine et au mépris des citoyens les uns contre les autres, l'attaque aux droits et à l'autorité que le président de la République tient des décrets de l'Assemblée.

Or la polémique du Messager du Nord ne différait que par la violence des polémiques analogues soutenues par les journaux de l'extrême droite à Paris, avec l'approbation de députés influents tels que M. de Cazenove de qu'en outre il est toujours dangereux de faire Pradines, M. Lucien Brun et hier encore M. Ferdinand Boyer. Le Messager du Nord niait le septennat en tant que fermant la porte à la proclamation de la monarchie: c'est la thèse de l'Union, c'est la thèse de ses correspondants, c'est depuis quelques jours la thèse du Journal de Paris.

Dans de telles conditions, le procès du Messager du Nord ne peut qu'être fort instructif. et il serait sacheux, à ce point de vue, qu'il n'eût pas lieu. Le procureur général de la cour de Donai, qui prendra la parole, sera bien obligé de définir le septennat en présence du jury et sur les interpellations inévitables de l'avocat du journal. Il consultera évidemment le chef de la justice, M. Depeyre : que répondra M. Depeyre?

J'ajoute que la loi qui punit l'excitation à la haine et au mépris du gouvernement a été faite sous la république de 1848 et pour protéger cette république; c'est donc du gouvernement de la république qu'il s'agit et on ne peut frapper un journal que pour avoir attaqué le gouvernement de la république. La poursuite est donc fatalement une affirmation ipso facto de cette république dont le cabinet bannit soigneusement le nom de tous ses actes publics. Je le répète, il faut se féliciter de l'initiative prise par le parquet de Dunkerque.

On annonce que des poursuites vont également être dirigés contre M. Piccon; s'il donne sa démission, l'autorisation de l'Assemblée ne serait pas nécessaire; dans le cas contraire, le gouvernement déposerait une demande d'autorisation de poursuites des la rentrée, et on ne doute pas que cette autorisation ne soit accordée à une immense majorité. En tout cas, une proposition de blame sévère à l'adresse du député des Alpes-Maritimes serait faite par plusieurs de ses collègues, et les termes du blame, évidemment voté par l'Assemblée, seraient tels que M. Piccon ne pourrait plus conserver son siège.

L'émotion de la presse et du gouvernement est des plus légitimes. On nous a trop enlevé à la suite d'une guerre désastreuse pour que nous ne défendions pas ce qui nous reste; mais il eût peut-être mieux valu ne pas accorder à cet incident une importance excessive. Un député isolé, pronongant des paroles sympathiques à l'Italie dans un département annexé depuis quatorze ans seulement, c'est un fait déplorable, mais non pas extraordinaire.

Au lieu de la grossir, de s'y appesantir, il était plus efficace de mettre en relief l'attitude éminemment patriotique du conseil général des Alpes-Maritimes, qui s'est séparé aux acclamations unanimes de: Vive la France!

Malheureusement, les polémiques sur le septennat sont devenues tellement agaçantes qu'un sujet nouveau et de nature à passionner, comme l'affaire Piccon, a été saisi au bond avec une sorte de satisfaction professionnelle par toute la presse parisienne, même la plus

Je crois qu'elle a dépassé le but. Je le répète, l'annexion est encore trop récente et le parti séparatiste est encore trop influent, quoique en minorité, pour qu'il soit permis de jouer avec ces choses-là. On a eu tort de traiter les Alpes-Maritimes comme le premier département français venu. On s'expose à surexciter les passions hostiles à la France, à faire discuter le plébiscite de 1860, à raviver le débat sur les origines et les conséquences de l'annexion, peut-être même à grossir encore le parti italien, que la presse gallophobe ne manquera pas de flatter de l'autre côté des

En admettant que M. Piccon soit expulsé de l'Assemblée, ou qu'on l'oblige à donner sa démission, il peut être réélu et alors.... je n'insiste pas. J'ai voulu seulement montrer que le patriotisme ie plus ardent ne dispense pas de réflexion, de prudence et de discerne-

On a enterré hier madame Eugène Cavaignac. Le jeune Cavaignac, élève de l'école polytechnique comme son père, conduisait le deuil. Mme Cavaignac était d'une famille orléaniste; mais elle avait épousé les idées de son mari pour lequel elle avait un véritable culte.

Yous vous souvenez encore d'un incident dont la distribution des prix au conseil général fut l'occasion il y a quelques années: le jeune Cavaignac avait obtenu un prix qu'il devait, suivant l'usage, aller recevoir du personnage qui présidait la cérémonie.

Ce président se trouvait cette fois être le prince impérial. Mme Cavaignac fit comprendre à son fils qu'il ne devait rien accepter de l'homme qui avait dispersé l'Assemblée nationale et emprisonné son père. Le jeune homme ne se rendit pas à l'appel de son nom.

Tout à l'heure on a transporte au cimetière Montmartre le corps de M. Labélonye, député de Seine-et-Oise. La commission de permanence de l'Assemblée nationale assisiali aux obsèques, ainsi que toute la députation de Seine-et-Oise.

M. Barthélemy Saint-Hilaire a prononcé quelques paroles d'adieu; il a dit que le triom- « progrès admirables ne seront ja-

cher désir de M. Labélonye et qu'il mourait au moment même où ce triomphe paraissait prochain. Cette note optimiste a fait une certaine impression sur l'auditoire.

M. Daniel Lange, représentant à Londres de la Compagnie du canal de Suez, vient d'adresser au ministre du commerce anglais et aux lords-maires de l'amirauté les lettres suivantes dont le télégraphe nous avait transmis le résumé :

Au très-honorable président du Board of Trade (Bureau du commerce).

Londres, le 22 avril 1874. Monsieur Le président de la Compagnie universelle du ca-

nal maritime de Suez me charge de vous aviser, dans l'intérêt des commercants et des armateurs, qu'à l'avenir les navires devront reprendre l'ancienne route par le Cap, ou décharger leurs cargaisons à Alexandrie pour les expédier à Suez par chemin de fer, à moins qu'ils ne consentent à payer les droits de passage légalement et régulièrement fixés par la Compagnie.

A MM. les honorables lords commissaires . de l'amirauté.

Londres, le 22 avril 1074.

Messieurs. Le président de la compagnie universelle du canal maritime de Suez me charge de vous informer que, par suite d'une mesure générale, les navires de l'Etat anglais devront, à l'avenir, payer les droits de passage fixés par la Compagnie avant d'entrer dans le canal, à Port-Saïd ou à Suez.

J'ajouterai que les agents de la Compagnie en Egypte ont reçu des instructions à cet égard. J'ai l'honneur, etc.

DÉPÊCHES

Paris, 26 avril, 5 h. 20 matin.

MATIN. - 7 HRURES.

Sur le Boulevard, l'emprunt a fait 95.68.Le Journal des Débats croit savoir qu'il entrerait dans les plans de la droite et du centre droit, d'écarter com-

plètement la question de transmission des pouvoirs, du débat sur les lois constitutionnelles. La vice-présidence ne serait instituée sous aucune forme; seulement, en cas de vacance du pouvoir, les deux Chambres s'assembleraient en réunion plénière et pourvoieraient, avec une li-

M. Baillard-Villeneuve, directeur de la Gazette des tribunaux est mort hier soir.

berté absolue aux nécessités de la situa-

Strasbourg, 25 avril. Les juges allemands de Saverne ont

condamné, par contumace, Mgr l'évêque de Nancy à deux mois de détention dans une forteresse.

Barcelone, 24 avril, soir. Les carlistes ont brûlé les correspondances expédiées de Barcelone à

Le courrier de Madrid à Barcelone est retenu à Lérida pour éviter un pareil

Hendaye, 24 avril, soir.

La sortie de la garnison d'Irun avait pour but d'empêcher un passage de fusils et de munitions qu'on devait débarquer près de Fontarabie, mais il n'a pas eu lieu.

Le combat, qui à duré plus de deux heures, a été plus sérieux qu'on ne l'avait dit d'abord. Les miquelets, voyant leur commandant, dent le sang coulait du bras gauche, marchei à leur tête, coururent à la bajonnette sur les carlistes, dont sept restèrent morts sur le champ de bataille; un huitième, grièvement blessé, fut porté à Irun sur une charrette avec un miquelet tué et deux blessés.

Sans la fuite du clairon du commandant, qui ne se trouva pas à son poste pour sonner la marche, signal qu'attendait le chef d'un autre détachement placé sur un autre point, les carlistes pouvaient être cernés et cinquante d'entre eux faits prisonniers.

La garnison pu rentrer à Irun avant l'arrivée des renforts envoyés d'Oyarrun aux carlistes, qui auraient pu lui couper la route. Le canon place à l'ancien télégraphe éclata

au quatrième coup. Les blessures du commandant Olozabal sont graves ; la balle logée dans l'épaule n'a encore pu être extraite.

DERNIÈRES DÉPÉCHES

војв. — 3 нерека

Paris, 26 avril, 7 h. 30, m.

Un avis officiel, rectifiant l'assertion

de divers journaux relativement au remboursement des indemnités aux départements pour les dépenses des mobilisés, dit que l'ordonnancement de 1874 est en cours d'exécution.

Les annuités 1872-73 sont rembour-

sées depuis longtemps. La même activité sera mise à payer es échéances de 1875-1876, quand elles

viendront. Il n'existe donc pas d'arriéré.

Londres, 25 avril. Au banquet de l'hôpital français le toast porté par M. Gavard au maréchal Mac-Mahon était ainsi conçu ;

« Au soldat qui a bien mérité de la patrie sur tous les champs de batail-« le; à l'homme de bien auquel est « échu l'honneur exceptionnel, malgré « les divisions des partis, de réunir tous « les honnêtes gens dans un sentiment « commun de respect, de gratitud e

Ce toast a été prononcé chaleureusement et reçu avec enthousiasme. Le général Adye, répondant à un toast de M. Gavard à l'armée et à la marine anglaise, a dit :

c de confiance. »

« L'armée et la marine anglaise ont « été fières de combattre en Crimée à « côté des braves armée et marine fran-« caises, dont elles conservent unani-« mement encore aujourd'hui la même c bonne opinion qu'autrefois. » L'amirai Véron, répondant à M. Adye

au nom de la marine française, dit; « Qu'elle assistera chaque jour au dé-« veloppement commercial et aux pro-« grès immenses de la marine d'Angleterre mals qu'elle est convain-« cue que ce développement et ces « ils ont pour but seulement le dé-« veloppement de la civilisation et le

« maintien du droit des gens. M. Wolowski, proposant des remerciments à M. Gavard et faisant allusion aux bonnes relations de la France et de l'Angleterre, dit:

« Entre la France et l'Angleterre il « existe une émulation pour les œuvres « de bienfaisance. Mais la situation est « différente. En Angleterre, on discute « les moyens d'utiliser le surplus du re-«. venu; la France, épuisée par sa lourde « rançon pour la libération du terri-« toire, trouve cependant les moyens « de remplir le devoir qu'elle a de sec courir les malheureux. 🔊

L'orateur fait allusion à la douloureuse perte de l'Alsace et de la Lorraine, et rappelle que les souscriptions en faveur des Alsaciens-Lorrains fuyant la domination allemande s'élèvent à 500 mille livres.

M. Gavard porte un toast au succès des établissements français de bienfaisance créés à Londres, et termine en remerciant les princes d'Orléans d'en avoir été et d'en être encore les principaux bienfaiteurs.

Le banquet a été un grand succès.

New-York, 25 avril.

Le Mississipi a débordé et inondé la vallée d'Onachila et la ville de Monroë. New-York, 27 avril. Dans les plantations, des millers de

FAITS DIVERS

personnes meurent. de faim

Jeudi, vers six heures du soir, un homme, portant l'uniforme des zouaves, s'est précipité du haut de la colonne de Juillet. Il a fait preuve. en accomplissant son suicide, d'un sangfroid et d'une résolution extraordinaires.

Ayant réussi à se suspendre par une seule main à l'extérieur du chapiteau, il a crié aux ouvriers en train de travailler en bas:

" Attention, vous autres! Gare dessous! " Et il a lâché son appui. Son corps est venu frapper l'un des cogs en bronze ornant les angles du monument. Il a rebondi, a failli atteindre des ouvriers et est

retombé brisé à l'intérieur de la grille, du côté

du boulevard Richard-Lenoir. La foule s'est précipitée de ce côté, et, pour lui dérober la vue de ces débris humains, des gardiens de la paix se sont hâtés de jeter un drap sur le corps.

Un journal de l'Inde annonce une pêche mi-

On a découvert près la ville de Dewhan, sur les rives du Mahi, une baleine longue d'environ 25 mètres et épaisse de 2 1/2. Elle avait quitté le golfe de Cambay et s'était prise dans une crique d'où il lui fut impossible de sor-

Elle fut tuée par les villageois, qui emportèrent son foie.

Le sieur M..., employé de commerce, demeurant rue Saint-Sauveur, s'était rendu pour affaires, dans le quartier de la Gare, et après avoir terminé ses transactions, avait diné assez copieusement chez un négociant. En se retirant, vers dix heures du soir, il fut pris, la chaleur aidant, d'un grand besoin de dormir. Avisant un banc, avenue de Choisy, il s'y étendit et ne tarda pas à tomber dans un profond sommeil

Il avait sur lui une somme importante. Passant quelques instants après sans bruit, une ronde de sûreté vit de loin deux individus occupés à débarrasser le dormeur de tout ce que contenaient ses poches. Les agents arrivèrent si rapidement qu'ils les prirent en flagrant delit, et leur demandèrent ce qu'ils faisaient là. Nous sommes, répondirent-ils, des anges

gardiens, c'est-à-dire, que nous sommes chargés de conduire et de garder les gens qui ont trop bu afin qu'il ne leur arrive rien de fâcheux et qu'en ne leur vole pas leur argent. Nous otons à celui-ci ce qu'il a dans ses poches, asin de le mettre en sareté. L'institution des anges gardiens existe effectivement

dans certains grands établissements populaires; mais les individus en question ne peuvent indiquer à quelle maison de marchand de vin ils étaient attachés. C'étaient de faux anges gardiens, l'un agé de 21 ans, émouleur, l'autre agé de 26 ans, frotteur. A la suite des constatations, ils ent oté mis à la disposition de la justice.

Dimanche dernier, à Rome, les époux Charles et Madeline Cerini s'étaient rendus hors des murs pour prendre l'air de la campagne.Madeline, qui était enceinte, fut tout à coup surprise par les douleurs qui ont l'habitude de précéder l'accouchement. Elle fut obligée de se réfugier à l'hôpital de San-Rocco.

C'est là qu'hier matin a commence l'accouchement. A onze houres et quart, elle mettait au monde un premier enfant; à midi elle accouchait d'un second, et à deux heures dix minutes elle était délivrée d'un troisième. Le mari s'attendait presque à un quatrième,

émerveillé évidemment de la prodigieuse fécondité de sa femme. Les trois bambins sont bien portants tous trois et robustes. Il paraît que la mère est ellemême troisième jumelle. On voit que la fécondité devient traditionnelle dans la famille.

SITUATION

DE LA BANQUE DE FRANCE

ET DE SES SUCCURSALES le jeudi 23 avril 1874, au matin. Argent monnayé et lingets à Pa-

jour...

10 juin 1857). .

ris et dans les succursales. . . 1.062.654.705 96 Effets échus hier, à recevoir ce 213.801 69 403.024.684 81 Portefeuille Bons de la ville... 30.341.062 50 896.235.000 Bons du Trésor . . Bons du Trésor (tr. du 2 juin 1873)... Portefeuille des (Effets sur place 000.000.000 447.793.636 succursales (- prorogés. Avances sur lingots et monnaies 4.849.500 Avances sur lingots et monnaies 1.821.800 24.965.200 çais dans les succursales . . 14.835.900 Avances sur actions et obliga-

tions de chemins de fer Avances sur actions et obliga-48.062.700 tions de chemins de fer dans

14.874.350 1.351.100 528.200 Avances à l'Etat (convention du

60.000.000

Rentes del Loi du 17 mai 1834.(a) 10.000.000 Rentes de Ex-banques dépar-la réserve. Ex-banques dépar-tementales. . . . (b) 2.980.750 14 67.307.402 42

juin 1857) (y compris 9.125.000 .(c)100.000.0004.000.000 Immeubles des succursales. . 3.057.277 Dépenses d'administration de la

2.179.587 9 Banque et des succursales . . . Avance à la ville de Paris (dé-0.000.000 00 cret du 11 février 1871). . . . 24.364.209 97 Emploi de la réserve spéciale . . 10.353.754 52 3.235.794.622 93

PASSIR 182.500.000 Capital de la Banque. . . . Bénéfices en addition au capital 7.955.511 88 (art. 8, loi du 9 iuin 1857) /Loi du 17 mai 1834.(a) 10.000.000 Réserves | Ex-banques déparmobilières tementales. . . . (b) Loi du 9 juin 1857. (c) 9.125.000 Réserve immobilière de la Ban-(Banque et succursales). . . 2.608.416.755 » Arrérages de valeurs transférées 3.136.893 59

bles à Paris et dans les suc-8.663.541 24 133.786.366 68 168.747.023 72 Comptes courants dans les suc-

bles. . . .

1.833.534 n Effets au comptant non disponi-1.130.207 61 Escompte et intérêts divers à Paris et dans les succursales. . 23.236.164 16 Réescompte du dernier semestre à Paris et dans les succursales

6.136.704 92 Réserve pour effets prorogés en souffrance 6.626.299 65 Divers 9.193.842 37 3.235.794.622 93

Certifié conforme aux écritures : Le gouverneur de la banque de France, ROULAND.

REVUE FINANCIÈRE

La semaine n'est ni meilleure ni plus mauvaise que la précédente. Les cours faibles au début se relèvent en clôture et regagnent finalement le niveau moyen des cours cotés depuis le commencement du mois. Les transactions sont de moins moins animées surtout depuis que la température caniculaire dont nous jouissons éloigne un grand nombre de spéculateurs de la Bourse.

Le bilan de la banque de France fait ressortir une nouvelle diminution de 9 millions sur le portefeuille qui se trouve ainsi ramené à 847 millions: l'écart en moins est de 29 millions sur l'année 1873. Le trésor a remboursé à nouveau 10 millions sur sa dette, laquelle s'élève encore à 896 millions : les remboursements effectués depuis le commencement de l'année sont ainsi de 124 millions. L'encaisse augmente de près de 7 millions, la circulation de 6 millions et les comptes-courants particuliers de 4 millions; enfin le Trésor a retiré 1 millon et demi sur son comptecourant créditeur. La proportion de l'encaisse de la banque à ses engagements est donc comme samedi dernier de 36.20 0/0.

Les nouvelles des Etats-Unis semblent indiquer un changement radical dans la politique financière de ce grand pays. Jusqu'à présent, le gouvernement et la législature s'étaient appliqués, à l'opposé de ce qui se fait en France, à réduire leur dette à intérêts en laissant subsister une i circulation de papier-monnaie considérable. Un télégramme de New-York annonce que le président rant vient d'opposer son veto à un bill veté par le congres, et ayant pour but d'élever encore le maximum de la circulation fiduciaire. Ce veto demande en même temps le retour aux paiements en espèces et le remplacement du greenback par le numéraire, seule mesure capable d'éviter au pays des secousses analogues à celles de l'année 1873. Ge veto aurait été bien accueilli. Il faut donc admettre dans les éventualités futures la reprise des palements en espèces aux Etats-Unis, aussi bien qu'en France, et il devient intéressant d'étudier les modifications importantes qui en résulteront dans la tenue générale des marchés financier et monétaire. Sans doute, les conditions du crédit. s'amélioreront, et les craintes produites par la démonétisation de l'argent dans le nord de l'Eu-

rope s'évanouiront, La situation des places étrangères s'est un peu modifiée. A Londres, quelques retraits importants de numéraire ont resserré le marché de l'escompté qui a eu à subir d'autre part l'influence de la fixation au 30 avril de la souscription à l'emprumt indien. A Bruxelles, comme en France, les transactions sont des plus réduites. En Allemagne, surtout à Berlin, la semaine a vu se produire une reprise considérable sur quelques valeurs locales fortement déprimées lors de la grande crise; le découvert formidable qui s'est créé sur les places de 60 pays est chaque jour davantage menacé d'une déroute,

Le Londres se cote sans affaires, 25, 19 et (Circulaire du Crédit lyonnais.)

COMPTOIR D'ESCOMPTE de Lyon

Bine-Genton et Cio

SOCIÉTÉ EN COMMANDITE PAR ACTIONS Capital: 1,600,000 fr.

MM. les Actionnaires sont informés, que par suite de la délibération de l'Assemblée générale dui25 avril courant, il leur sera payé, meins l'impôt de 3 0/0, une somme de 10 fr par action, à titre de dividende de 1873.

Ce dividende leur sera compte à la caisse du comptoir, de dix heures du matin à deux heures du soir, à partir du 27 du courant.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE Pour favoriser le Développement du Commerce et

de l'Industrie en France CAPITAL: 120 MILLIONS

Agence de Lyon : rue de Lyon, 6 La SOCIÉTÉ GÉNÉRALE reçoit les

dépôts de fonds en compte, et bonisse un in-3 0/0 aux Comptes à disponibilité.

4 0/0 aux comptes à cinq jours d'avis.

Elle délivre des Bons à échéance fixe sur lesquels elle bonisse un intérêt de

4 1/2 0/0 aux Bons à 6 mois. **5**. 0/0

1 an.

5 1/2 .0/0 🥦 ans et au-delà. La SOCIÉTÉ GÉNÉRALE possède déjà so Agences dans les départements, et ce nom-

bre s'accroîtra probablement encore. Elle encaisse les Effets de Commerce, délivre des Chèques sur toutes ses Agences et opère tous virements de fonds entre elles.

10 Trames " " " 1 9 " " 2 679 0 679 0 5 8 5 8 5 6 6 9 5 8 5 8 5 8 5 8 5 8 5 8 5 8 5 8 5 8 5	CONDITIONS PUBLIQUES DES SOIES												
8 Organsin 1	Saint-ettienne, 25 avril.												
8 Organsin 1	ROMORRE TRANCE TRANCE TRANCE CHINE CANTON JAPON BROUSSE BYALK CAN CAN CAN CAN CAN CAN CAN CA												
Diverses Bobines. 2 2 2 2 2 3 4 154 9 1 2 1 2 3 2 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3	10	Trances	'n	*))	ŀ	2 9 5		»	3	3 20)) 19	606 49 679 01 973 62
23 1	0 0	Diverses	D	1 ~	» »	,))):		; -	٥	3	B	\$ x
6 Organsin 1	23 1 " " 616 " " " " 155912												
2 Trames » » » 1 1 » » » 82 1 1 8 5 5 5 5 6 5 5 6 5 6 5 6 5 6 6 5 6		,	B	ΑI	LC	T					, ,		
Avignon, 25 avril. Organsins	2	Trames Grèges)))9)))))) %))))	17	1)))))) B 30	15 3)		82 11
• Organsins	18		1))	>>))	10	1	2))	×	890 58
5 Grèges													

	nsins		· n n	
	1es		281 18	
6	* .	Total	281 18	_
~ ^		A ubanas	25 avr.	il
7 Organ	nsins	*********	637	
» Traus 10 Gréen	168		712	
11 Ballo	ots pesés		566	
28	or grade de	Total	1915	
Opérati	ions de décre	ousage)) ¥	
Opérati Dernier	ions de décre r numéro pla	ıcé	217 »	
Opérati Dernier	r numéro pia	acé	217 » 8591 »	
Opérati Dernier Total d	r numéro pia lu 1 au 25	Valence	217 8594 , 25 avr	il
Opérati Dernier Total d	r numéro pis lu 1 au 25	Valence	217 8594 , 25 avr	il
Opérati Dernier Total d » Orga: 1 Tram 2 Grége	r numéro pis lu 1 au 25 nsins	Valence	217 *8594 *	
Opérati Dernier Total d » Orga: 1 Tram 2 Grége	r numéro pis lu 1 au 25 nsins	Valence	217 *8594 * , 25 avr	
Opérati Dernier Total d » Orga: 1 Tram 2 Grége	r numéro pis lu 1 au 25 nsins	Valence	217 * 8591 * , 25 avr	
Opérati Dernier Total d "Orga: 1 Tram 2 Grég "Ballo Opérati	r numéro pis lu 1 au 25 nsins	Valence Total	217 * 8591 * , 25 avr 83 50 * , 25 avr	1

BULLETIN	COMMERCIAL.
	and the second s
	Daria 95 avuil

Les blés à livrer aux conditions du règlement de Paris ont un courant ferme; le livrable pourtant est faible:

On cote: disponible, 38 25; prochain et mai-iuin, 37 50; 4 de mai, 36; juillet-août, 34 50; 4 derniers, 31 les 100 kilog. Les farines ont un marché calme et des cours

Farines 8 marques, disponible et courant, 75 75; prochain, 76 fr.; mai-juin, 76 25; 4 de mai, 75 503 juillet-aout, 74 75; 4 derniers, 76. Farines supérieures: disponible et prochain, 75 25; mai-juin, 75 50; 4 de mai, 74 75; juillet-août, 74 fr.; 4 derniers, 65 50.

Les acheteurs sont réservés sur les huiles de colza; aussi les cours sont-ils en baisse: Disponible, 80 85; prochain, 80; juin, 80 50; juillet-août, 81 50; 4 derniers, 83 50.

Les huiles de lin et les sucres ne varient pas et donnent lieu à peu d'affaires.
Les sucres raffinés ont une tendance faible

Les sucres blancs et bruts ont un marché ferme, surtout pour les blancs disponibles. On cherche, paraît-il, à faire une fin de mois. Sucres blancs: courant, 65 50; 4 de mai, 65 75; 4 d'octobre, 67 fr.

Sucres bruts à 88º: 10/13 disponible, 55 fr.; 7/9 disponible, 58 75 à 59.

Marseille, 25 avril.

Cafés. - En hausse. On a traité 400 sacs Porto-Ricco à 111, 360 sacs dito à 112 50, 60 sacs dito ordinaire à 107 50 et 300 sacs Rio à 95 les 50 kilog. Bordeaux, 25 avril, Cafés. — 103 sacs Malabar à 110, 50 sacs dito dito à 110 et 112 sacs Mysore à 112 les 50 kilog.

Entrepôt. Suifs. — 82 pipes bouf Saladeros à 96 les 50 kilogr.

OBSERVATIONS METEOROLOGIQUES

du 26 avril.

PAR BOULADE, INGÉNIEUR-OPTICIEN

THERMO	MÈTRE	PRESSION	ÉTAT	VENT
ninima.	å midi.	barométr.	du ciel.	à 7 h. du m.
1202/10	+22°«/»»	0,746	beau.	N-Ofaib.

Hauteur du Rhône au-dessus de l'étiage. 0.00 Sa température 416° Quantité d'eau tombée à Lyon du 1 au 15 avril 0,02211 SITUATION GÉNÉRALB.

Temps calme sur les côtes d'Europe. Manche, Groningue, Brest, vent faible variable, ciel brumeux, mer pen agitée. Valentia, Bayonne, vent modéré S-E et S-O ciel un peu nuageux, mer belle. Livourne, Naples, Perpignan, vent faible N-O et N-E, ciel beau, mer belle. Paris: température hier 6 h. matin + 10° 2/10,

à midi + 16° 4/10, baromètre, 0,765.

SPECTACLES DU 26 AVRIL

GRAND-THEATRE

RITA L'ESPAGNOLE, drame en 4 actes. LA MUETTE DE PORTICI, grand opéra en 5 actes (In commencera à 6 heures 3/4. Incessamment : Pétrarque, grand opéra.

THÉATRE DES VARIÉTÉS montioye, comédie en 5 actes. On commencera à 7 heures 1/2.

THÉATRE DU GYMNASE

LA FILLE DE MADAME ANGOT, opérette-bouffe en 3 act. LIVRE III, CHAPITRE 1er, comédie en 1 acte. On commencera à 8 heures »/»,

DENTISTES AMÉRICAINS \$2, rue de Lyon, \$8

Savonnerie Marseillaise

50, rue Centrale, 50 BAISSE DE PRIX

Huile d'olive superfine ... 1 15 le 1/2 kilos Sésame..... » 85 Savon blanc " 30 le kilogram Savon-bleu » 85 Savon noire..... " 60

DOCTEUR MOURGUE dentiste

45, rue de Lyon, 45

IMP. H. STORCK, RUE DE L'HÔTEL-DE-VILLE, 78

ANNONCES LÉGALES, JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

Etude de Me GUILLERMAIN, avoué à Lyon, place d'Albon, de commerce de Lyon demande un homme intelligent Vente par licitation

en l'audience des criées du tribunal civil de Lyon, d'un

BEAU DOMAINE dit de Ponas, situé pour la majeure partie sur la commune de Bonnefamille, canton de la Ver-pillière, où il a son manoir, et pour le surplus, sur la commune de Saint-Georges-d'Espéranche, canton d'Heyrieu, arrondisement de Vienne (Isère), cheptel, se-

Contenance totale en bâtiments, jardin, terres, prés, pâ-tures, et hois taillis, trente-neuf hectares trente cinq ares envi-

Adjudication au samedi seize mai mil huit cent soixante-quatorze, à midi.

Mise à prix. 60.000 fr. Guillermain, avoué. S'adresser, pour renseigne-ments, à M° Guillermain, avoué poursuivant, à Me Pitrat, avoué colicitant, et à M. Dufour, géomètre à Quentin. et pour voir le

Etude de Me PERRIN, notaire à Lyon, quai de la Pêcherie, 14.

tribunel civil de Lyon.

VENTE par licitation volontaire, avec concours d'étrangers, D'UNE MAISON

nière, 21, et rue Hippolyte-Flan-drin, 8, sur laquelle elle prend Cyr-au-Mont-d'Or, François Perrier, de Lyon, et dame Be-S'adresser au bu

Froger, de Lyon. Mise à prix.... 55.000 fr. Adjudication au mercredi six mai, à midi, en l'étude de Me

Perrin, sise quai de la Pêcherie, Pour prendre connaissance du des charges, s'adresser audit Me Perrin, notaire, dépositaire des titres.

BUREAU DE M. S .- E .- O. BANCKWITZ, 10, rue du Commerce, à Genève, A VENDRE près Genève, une belle **PROPRIETÉ**

rurale avec maison de maîtres.

29 hectares. Prix, 150,000 fr.

Romain. — J. oct. 1865.....

pour faire la correspondance, ainsi que d'autres travaux d'écriture et de caisse. On donnerait la L.-L. Lembert préférence à quelqu'un qui verserait (ou s'engagerait à verser au bout de quelques mois), des capitaux dans la maison.

Il serait complétement inutile de se présenter si l'on ne pouvait fournir les plus honorables ren-

Ecrire aux initiales J.-B. A poste restante, bureau de Bellecour, à Lyon.

MIGRAINE

Le meilleur et le moins che des **remèdes**, contre la **Mi**graine, est certainement la Poudre de Guillemé. — 2 fr. la boîte de 10 deses. Dépôt dans les bonnes phies

DEPURATIF DU SANG

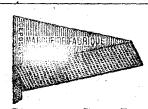
Le siron concentré de Salse pareille QUET guérit toutes cahier des charges, au greffe du les maladies contagieuses Dartres, Syphilis, Ulcères, Go-norrhées, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Douleurs, Goutte, Rhumatismes, toutes les acretés, des humeurs, Vices de sang, etc. Ce médicament agit en toute saison et dispense des tisanes.

Lyon, pharmacie de Ph. Quet rue de la Préfecture, 5. 236

UN HOMME marié, employé 6, rue Ferrandière, 6, au 3me.

A vendre rognures d'emballage. sise à Lyon, rue de La Martians dans une des premières mai-Ledit immeuble individis entre sons de Lyon, demande un emploi les sieurs François Thiard, de St- de comptable, de garçon de bu-

S'adresser au bureau du journoîte Perrier, femme d'Alexandre nal ou à M. Thomas, rue de Marseille, 3, au 3^e.



Coqueluche

Asthme, Toux nerveuses, guérison RAPIDE ET SURE par l'emploi des TROCHISQUES-VICHOT, seul traite-ment rationnel et expérimenté. - Prix, 3 f. — Fumigations dosées domicile remplaçant les émanations des épurateurs à gaz. Dépôt général, ph Vіснот, cours Vitton, 2, et dans les principales 2611 Recenu 3 0/0 (H. 2737 X). 2817 | pharmacies.

Pharmacie Homœopathique, rue

seignements.

ment de travaux d'autographie. S'adresser au bureau du journal. Alsace - Lorraine

Agence de publicité L. Perret successeur de A. Jourdain. MULHOUSE Ventes et achats de terrains.

médicamenteuses du Di

PRÉSERVATRICES

de Lyon, 45.

UN COMPTABLE pouvant disposer

de ses soirées, s'occuperait de te-

nues de livres ou toutes autres

écritures. Il se chargerait égale-

immeubles, fonds de commerce, à Lyon, chez Simon, place Léetc., etc. Insertions dans tous les Journaux

On demande

bonnes références. — S'adresser rue de Vendôme, 97. 2767

Brochure

Reliure et Cartonnage EN TOUS GENRES J. TARNAVASSI

Perfectionné POUR LA PARFAITE GUÉRISON DES Maladies contagieuses Faiblesse des organes. Pertes. Affections cutanées.

Vices du sang.

Les guérisons nombreuses et authentiques opérées chaque jour par ce précieux et puissant dépuratif le dispenent de tout éloge et sont les plus beaux titres de ce remède la confiance publique dont jouit constamment.

Expéditions par correspondance S'adr. à M. TOUSSAINT, ch. pharm: de 1º classe, RUE PIZAY, 12, au 1º étage, près de l'Hôtel-de-Ville, 1 LYON.

ROUTE DE SAINT-CYR (PRÈS LYON)

de la superficie approximative de 14 hectares, comprenant une grande maison d'habitation bourgeoisement meublée. Entrée en jouissance immédiate. S'adresser à Me Louis COSTE, notaire à Lyon, rue Neuve, nº 7.



un **jeune Homme** d**e 1**6 à 17 ans, ayant une belle écriture commerciale, et connaissant parfaitement l'ortho-

l'on ne remplit pas les conditions. S'adresser au concierge, rue de l'Hôtel-de-Ville, 42.

ON DEMANDE A LOUER

comme apprentie pour la confection des articles de parfumerie. Lyon, 35.

Inutile de se présenter sans de

Revue scientifique SOMMAIRE DU NUMÉRO 43 (25 AVRIL 1874).

Les habitants de l'Afrique centrale, par D. Livingstone: L'esclavage, les harems, la vie domestique, l'agriculture, les missions chrétiennes, les voyageurs. — Congrès des sociétés savantes de France. — Réunion de 1874 à la Sorbonne. — Les signaux lumineux dans les opérations géodésiques, par M. Laussedat. — Bulletin des Sociétés savantes. Sociétés : chimique de Berlin, géologique de France, géographique et de biologie de Paris. — Académie des sciences de Paris. - Bibliographie scientifique. - Chronique scientifique.

Revue politique et littéraire SOMMAIRE DÙ NUMERO 43 (25 AVRIL 1874).

La semaine politique. — La renaissance au XIIe siècle, par Félix Rocquain. — La civilisation aux îles Sandwich, par C. de Varigny. Schopenhauer, à propos du lixre de M. Th. Ribot, par A. Penjon.— La terre de Wyche et la limite des glaces dans l'Océan arctique, par Ch. Grad. — Un congrès archéologique en Russie, par M. Louis

On s'abonne au bureau du journal, 17, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris. Chaque journal. {Paris..... Six mois: 12 fr. — Un an: 20 fr. Départements — 15 » — 25 » (Paris..... Six mois: 20 » — Un an: 36 » Les deux journaux réunis. (Départements — 25 » Prix du numéro : 50 centimes. 42 »

SERVICES RÉUNIS de la Compagnie anonyme de Navigation intérieure (A. Jossier,

directeur général), et de ve Mathiss et Engerran.

TRANSPORTS

par Bâteaux à vapeurs porteurs, et autres entre Paris et Lyon et vice versa délais garantis, départs tous les cinq jours, dans chaque sens Pour Prix et Rensemements s'adresser : A Paris, 34, boulevart Contrescarpe; — A Lyon, 15, gare d'eau de Vaise. 2596

LE RECONSTITUANT ou Elixir Stomachique Amer

Cet élixir occupe le premier rang parmi les produits toniques les olus assimilables: il guérit les affections de poitrine, oppressions, maux d'estomac, de cœur, migraines, névralgies, aigreurs, gastri-tes, dyspepsies, épuisements, maladies de langueur, fièvres, coliues, diarrhées, dyssenteries, vomissements, etc.

Prix: 4 fr. et 2 fr. 50 c. avec prospectus PHARMACIE BARRAJA, cours Lafayette, 115, à Lyon.

A VENDRE ou à monter en actions arsenicale, avec 30,000 mètres de terrain, située dans une charmante vallée, à 800 mètres d'une gare. Cette source peut fournir 200 bains par jour elle a les mêmes propriétés curatives que Vichy et guérit annuelle ment nombreuses maladies réputées incurables. S'adresser à MM. Bacon, notaire à Toulouse, et Mittiffiot de Bel-Air, notaire à Lyon.

Tondeuses Archimédiennes

POUR PELOUSES Adoptées par la Ville de Paris, fonctionnant tous les jours à l'Aveue de l'Impératrice et au Trocadéro,

WILLIAMS ET C° Inventeurs Fabricants, rue Caumartin, nº 1, PARIS. 2800

EAU DE VICEY source St-Yorre
La plus froide et par suite la plus gazeuse et la moins altérable par le transport. Elle est souveraine contre les maladies de foie, de l'estomac et des reins, le liabète, la gravelle et la goutte.

Pastilles digestives et sels naturels de Vichy pour boisson et bains Dépôt à Lyon, pharmacie des Célestins et chez les principaux harmaciens. 2241



l Potage 20c. Dépot chez les pharmaciens, droguistes et épigiers 12 Potages 21

DÉPOT

en tissus bois à prix réduits. - Location d'appareils à eau de seltz, à 1 fr. 50 par mois. — Garde-manger en tissu métallique. PERRET ainé, quincailler, 49, quai St-Vincent.





POMMADE EPIDERMALE

DICQUEMARRE ainé, chimiste, ROUEN Arrête la chute des cheveux Détruit les pellicules. Calme les démangeaisons.

Prix du Pot : 3 francs. Se trouve à Lyon: chez Kock, parf., rue de Lyon; Briand coif., rue de l'Hôtel-de-Ville; Berle, coif., rue de Lyon; Berthier, coif., place des Terreaux; Garcin, coif., rue Centrale; Ve Tirel, rue de Lyon; vente en gros, Briau, rue Bât-d'Argent, 3, et chez tous les principaux coiffeurs et parfumeurs.

MÉDAILLE D'ARGENT A L'EXPOSITION DE LYON MALADIES DE L'ESTOMAC

ET DES INTESTINS

POUDRE ET PASTILLES HYGIÉNIQUES, DIGESTIVES ET FORTIFIANTES DE BORIVENT

Movens surs de combattre les mauvaises digestions et leurs conéquences; les aigreurs, gastrites, gastralgies, dyspepsie, constipade mer et, en temps d'épidémie, la cholérine et le choléra.

DÉPOT GÉNERAL, pharm. Borivent, rue Pailleron, 1, Lyon, à Paris, pharm. centrale, rue de Jeuy, 7, et dans toutes les pharmacies de France et de l'étranger. — La boîte : 2 fr. 2621

MALADIES DE LA PEAU POMMADE DERMOPHILE DU MALADIES DE LA PEAU D' MICHON, O *, médecin spé cialiste, infaillible contre les rougeurs, feux, boutons de visage, dat tres, etc., toutes les maladies de la peau en général. — Prix: 3 fr. pot. — Dépôts à Lyon, aux pharm. Abonnel, c. Morand, Seyre pl. Croix-Rousse, et chez Cazeneuve et Lestra, drog.

A LA. SAINT-JEA Rue de l'Hôtel-de-Ville OUN ENTRE-SOL composé de trois pièces agenda

2º UN APPARTEMENT de six pièces fraichement representation de six pièces fraic S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL

RECOLORATION DESCRIPTION par l'Eau du Dr Callmann, pharm. à Paris, inossensive, une simple application suffit. Châtain, 4 fr.; grand flacon, 8 fr.; Noi Blond, 5 et 10 f. A Lyon, M. Koch, coiff.-parfum., 18, rue de Lyon Genève, M. Dufresne, 30, Grand-Quai; Louvier, rue du Marchi

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS, traite les la dies des femmes par une méthode toute spéciale. A la suite de gues et incessantés recherches scientifiques, elle est arrivée à t avec grand succès la STÉRILITÉ et ses diverses affections. -Chrétien compte quinze années de succès qui dépassent toute prévisions, et assurent à son traitement une immense supériorité toutes les méthodes connues jusqu à ce jour.— Analyse des urint Consultations tous les jours de midi à quatre heures.

9. rue Bourbon, au Ier, Lyon.



DE SOLLIER Système indispensable pour

Pâtes à rasoirs, les deux bâlo avec l'instruction, 60 c.- Rason épreuve indéterminée, depuis 26 Parfumerie, Brosserie, Peigu Blaireaux, Eponges à toilette, e etc., à prix réduits.

20. rue de Lyon, 20.

– Depuis 1 fr. 25 c.

BOURSE DE PARIS — Samedi 23 Avril (de midi à 3 h. 412)

RENTES ET ACTIONS AU COMPTANT ET A TERME	Précéd. clôture	Dernier cours	O BLIGATIONS Précéd Dernier cloture.
9 0/0 ept	t - 59 25	1 70 001	110501,1. 000 km. 20 11. 1. 10.
5 jouissance janvier 31	1 1	1 1	Seine, r. 225 fr. int. 9 fr. id. 223 75 225
joniss pov	ا ، ، ، ا		V.de Paris 1865 r. 500 454 453 75
■ 0/0 Empr. 1872, 14 f. 50 p. cp	t 95 30	1 0= m 8	V. de Paris 1869 r. 400 j. août. 293 295
Jjouiss. 16 août 31	ו הא אהו		
# 4/12 0/0 i. 22 sept 'P'	. 1	3875	T VIII UB DOTTE CALL, THE DIT AND THE ON TA
Banque de France cpt Comptoir d'escompte cpt	. 1	1	id. id. 1863 — jany.
500 f. j. février 31	1 1	425	Ville de Roubaix
Crédit agricole cp		1 1	
Grédit foncier		1	Foncières 4 0/0 i. novem. 452 50 453 75
Société générale alg cp	۱ اذ	406 25	id. id. 10° id. 90 50 92
Cred. indust. 500 fr.— 125 fr. 31	1	670	1
Crédit lyonnais cp		678	id. 30/0 id. 425 426 id. 40° id. 85 85
500 fr.—250 f. p.j. janv. 31 Grédit mobilier cp	1 001 05	5 291 25	Communales id. 355
500 fr. i	il	. 291 25	id. 5° id. 72 72
Société de Dépôts. j. nov cp			Alger. $50/0$ r. à 450 f. j. août. $\begin{vmatrix} 105 & 75 \\ 105 & 60 \end{vmatrix}$
Société généralecp		1 507 561	14. 00/01.11.11.11.11.11.11.11.11.11.11.11.11.1
500 II 200 II. P	L FOC OF	5 510	6 0/0 r. 600 fr. 330 330
Est	596 25	5 508 75	o
Paris-Lyon-Méditerran cp	t 890		Rouen 47-49, 5 0/0. juin 925
500 fr. j. novembre 31		. 1	Havre 1854, 50/0 septem. Lyon 1852-54, 50/0. octobre 1002 50 1003 75
Midi cp		- 1	Ouest 1852-54, 5 0/0 janvier.
Nord	t 1032 50	0 1030	Est 5 0/0, r. à 650 fr juin. 461 25 462 50
400 fr. j. juillet 31	1		Bale 50/0, g.p. l'Et. janvier.
Orléans cp			Médit. 5 0/0 g.p. l'Et avril. 489 75 489 75 80 Bourbonnais janvier . 282 75 283 50
500 fr. j. octobre 39 Ouest cp	1 -10 0-		Médit. 1852-55, gar id. 294
500 fr. j. ocobre 3	1		Nord id. 284 25 284
Gazcp	t 697 50		011041101111111111111111111111111111111
250 j. octobre			
500 fr. j. juillet 3	1 221 25	5 200	Genève 1855 id. 278 75
Canal de Suez cp	t 391 25	5 387 50	Genève 1857 id. 276 75
500 fr. j. janvier 3	. [-	1 . 1 Tyon fusion inillet 1 280 501 280 50
Suez. — Délégations cp Espagne 3 0/0 extérieur cp		i9./.	
Jouissance juillet 31	11		Ouest, g. p. l'Etat. id. 276 75 277
Etats-Unis 5 0/0 cpt	t 108 ./.	. 108 ./.	. o (Midi, g. p. l'Etat. id. 27/ 50 2/8 :
Jouissance novembre 31	1 ::-/:	64 46	Est, g. p. PEtat juin. 276 275 /5
Italien 5 0/0 cr Jouissance janv 31		64 45	Ardenn.g. p. l'Etat juillet. 276 276 25 Dauphine, g. p. l'Et. id.
Dette turque 5 0/0 cpt	1	. 11 75	Charentes avril. 257 255
Crédit foncier d'Autriche cp	11 520	517 50	Vendée id. 235 236
500 fr. jouiss. janvier 31 Crédit mob. espagnol cpt		64 45 11 75 517 50 517 50 350 348 75	Romains jan. 72. 186 187 Saragosse id. 216 50 216 50
500 fr. j. janvier 31	348 75	348 75	Saragosse id. 216 50 216 50 Pampelune oct. 72.
Autrichiens cpt	t 713 75		1 - Nord de l'Espagne. Octobre 105 50 101 00
500 fr. j. janvier 31		720	id. rev. var. oct. 71 115 115
Autrichiens nouveaux 31 500 f. 200 f. p. j. janvier. cpt			Portugais janvier. 228 25 228 25 Eaux, int. 15 fr. r. à 500 fr
500 f. 200 f. p.] Janvier. cpt Sud-Autrichien-Lembard cpt		1 225	Gaz parisien, int. 25 fr 447 501 452 50
500 fr. joniss. nov 31	321 25	326 25	Trasatlant., int. 25 fr. 500 fr 405 402 50
Nord de l'Espagne cpt	t 95	97 50	Suez, int. 25 fr. r. à 500 fr
500 fr. — J. janv. 1865. 31		95 .	Tabacs d'Italie, int. 27 fr. 50 486 25

COURS OFFICIEL DES SOIES DU 25 AVRIL 1874

ORGANSII	NS	TF	RAMES	GRÉGES					
FRANCE. — Marques privilégiées	1 er ord. 2 ordre. 3		20/24	9/14 10/15 2/14 Titres spéciaux	2 85 87 82				
françaises 24/28 Piémont — Tir. et 20/24 ouvraison 24/28	98 100 92 95 102 104 » »		20/24 93 96 90 9 24/28 " " " 26/30 " " "	9/10 N ESPAGNE	2 n n n n				
Trois bouts	94 96 92 94 96 92 94 96 92 94 96 92 90 90	ltalib.	30/34	Blanches	2				
Paquetailles 20/22 France-Italie 22/28	" " 79 " 79 "	Trois bouts	3()/34 92 95 89 91 34/40 n n n	10/15 2 Syrie					
BROUSSE-ANDRINOPLE. 18/20 20/22 Blanches	n n n n n n n n n n n n n n n n n n n	Bengale Ouvrais, françital	24/28 73 75 3 32/38 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3	GRÈCE-SALON-VOLO 10/12/14					
Jaunes	92 94 3 3	Ching Ouvraisonsfançital.	40/45 65 68 60 63 45/50 65 66 60 63 50/60 63 m	8/9	(a (a ()				
Greck - Volo - Salon. 22/24 Ouvr. françaises 24/28	7 (r (r (r)	Tours comptés	34/40	9/14 9/14 10/12	84 80 82				
Bengale. — Ouvrais. 24/26 26/30 françaises-italien 30/34 35/40		Ouvraisons anglaises Tours comptés	51/60 » 560 62 34/40 3 3 3 41/45 3 3 3 46/50 » » »	10/13 Bengale 13/16 16/20	מ א מ מ				
CHINE (Haïnin et Tsat.) 36/40 Ouvr. francitalien 40/45 45/50 30/35 Tours comptés 35/40	68 70 68 65	Chine-Chine	51/60		מ מ מ מ מ ה מ מ מ מ				
40/50 Chene-Chine	מ נ ע ע ע	Japon	24/28 » » » »		0 » » »				
Japon. — Ouvraisons 22/26 26/30 françaises-italien 30/35	82 84 7 7 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2 2	Ouvrais, franç,-ital	28/32	extra 65 6 63 6 63 6	e a a 8				
Tours comptés 20/24 24/28 28/32	20 CC	Tours comptés	26/30	infér.	פו מ מ נ נ				

Service des Omnibus de la Ville et de la Banlieue.

De Perrache à St-Clair par la rue de Lyon. De Perrache aux Brotteaux (gare de Genève) par la rue Centrale Du quai St-Antoine, place d'Albon, par Bourgneuf à Vaise, De la place d'Albon au Point-du-Jour.

De la place des Cordeliers à St-Clair, — à Villeurbanne par la Cité, à Villeurbanne par la Guillotière, — à Monplaisir. Lyon. - Imp. Storck, rue de l'Hôtel-de-Ville, 78.

De la place de la Charité à Oullins, Pierre-Bénite, St-Genis, Brignais, Vernaison, Vourles, Vénissieux.

De la place de la Platière pour l'Île-Barbe, Collonges, Fentaines, Rochetaillée, Neuville, St-Rambert, Rochecardon, St-Cyr, St-Didier, la Dani Inna Charlemaines Taggin Fernales.

Demi-Lune, Charbonnières, Tassin, Francheville. De la rue Stella, 2, pour Chaponest.— De la rue Lanterne, 4, pr Ecully.

— Du quai des Célestins, 1, pour Ste-Foy.

DEPARTS DES TRAIN

Service d'Hiver GARE DE PERRACHE

Ligne de Lyon à Paris Marin. Express, 6 h. 55 m. Omnibus, 5 h.; 8 h 8 h. 40 m.; 11 h. Direct, 9 h. 35 m. Sora. Omnibus, 1 h. 55 m.

Omnibus, 4 h. 30 m.; 5 h. 30 l Omnibus, 8 h. 25 m. Mixte, 1 h. 25; 3 h. 25; 6 h. 36 Express, 7 h. 15 m.; 7 h. 35; 10 h. Direct, 8 h.; 11 h. 50 m.

Ligne de Lyon à Marseille MATIN. Express, 4 h. 58; 7 h. 30. Direct, 7 h. 50 m. Omnibus, 5 h. 45; 10 h. 30. Som. Omnib., 2 h. 10; 4 h. 25; 6 h. Direct, 5 h.; 8 heures. Express, 10 h. 45 m.

Ligne de Lyon à Grenobl MATIN. Mixte. 7 h. 20 m. Omnibus, 5 h. 8; 11 h. 15 m. Som. Omnibus, 6 h. 19 m. Omnibus, 8 h. 25 m.

Ligne de Lyon à St-Etieni MATIN. Omnibus, 5 h. 25; 10 h. Mixte, 7 h. 55 m. Omnibus, 1 h. 45; 6 h. 48 11 Direct, 3 h. 45 m. Direct, 10 h. 30 m.

Ligne de Lyon à Conève MATER. Omnibus, 5 h. 45 m.; 9 h. Express 6 h. 10 m. Som. Omnibus, midi 30 m. Omnibus, 5 h. 5; 8 h. 5.

Ligne du Bourhonnais par Ti MATIN. Mixte, 8 h. 40 m. Sora. Mixte, 1 h. 25; 3 h. 25; 9 Omnibus, 3 h. 45 m.

Ligne de Bourg par les Bos GARE DE LA GROIX-ROUSSE MATIN. Omnibus, 6 h. 15 m.; 10 h. Som. Omnibus, 1 h. 25 m.; 5 h.

Lyon, le